

Abidjan

Abidjan

Guide des hôtels/restaurants,
des grandes entreprises,
des arts et de la culture

Le Fatom



Fondation Atef Omaïs • Hôtel Tiama • 04 BP 643 Abidjan • Côte d'Ivoire
Tél. : 20 31 39 54/55 • Fax : 20 31 39 56
www.fatom.org • www.reseau.fatom.org • www.aniama.net • fondation@fatom.org

Éditions  SÉPIA

6, avenue du Gouverneur-Général-Binger • 94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS
Tél. : 01 43 97 22 14 • Fax : 01 43 97 32 62
www.editions-sepia.com • sepia@editions-sepia.com

AKWABA

**Nous vous souhaitons
une « Bonne arrivée » à Abidjan.
Que vous cherchiez une entreprise,
un restaurant ou un marché artisanal,
vous trouverez certainement votre
bonheur dans le « guide Fatom ».**



Tapeur d'Atougblan (tam-tam parleur).

Directeur de la rédaction : Ramzi Omais
Conception et directeur exécutif : Philippe Delanne
Photographies : Viviane Froger-Fortaillier
Recherche et rédaction texte : Bernadine Biot Kouao
*Avec la collaboration de : Korotoumou Koné, Philippe Delanne,
Zanouba Omais, Viviane Froger-Fortaillier, Hervé Banga.*
Maquettte et mise en page : Véronique Seillan
Communication Réseau des entreprises : Philippe Delanne
E-mail : delanne@fatom.org



Sommaire

Avant-propos, Sidiki Konaté	9
Préface, Atef Omaïs	10
Introduction, Ramzi Omaïs	12

Présentation générale de la Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire en bref... ..	16
Aspects généraux	22
Un pôle économique ouest-africain incontournable	24
Une nature généreuse	25
La Côte d'Ivoire, une colonie de production	30
Une stabilité économique de près de 40 ans	39

Abidjan et ses quartiers

Géographie	48
Un peu d'histoire	48
Abidjan, plaque tournante de l'Afrique de l'Ouest	49
Abidjan, ville cosmopolite et carrefour culturel ouest-africain	54
Abidjan, cité idéale pour le tourisme d'affaires	57
Une urbanisation tous azimuts	59
Sonnette d'alarme : situation sécuritaire et pollution	64
Comment se déplacer à Abidjan ?	67
Abidjan, quartier par quartier	77

Hôtels, restaurants & loisirs

Hôtels, restaurants et maquis	97
Abidjan côté loisirs... diurnes et nocturnes	126
Et on dit quoi autour d'Abidjan ?	143

Les entreprises

Configuration générale de l'économie ivoirienne	158
Les formalités relatives à la création et à la vie d'une entreprise en Côte d'Ivoire	165
Présentation de la commune de Port-Bouët/Vridi	174
Présentation de la commune de Koumassi	175
Quelques grandes entreprises à travers Abidjan	176
La femme dans l'économie abidjanaise	208

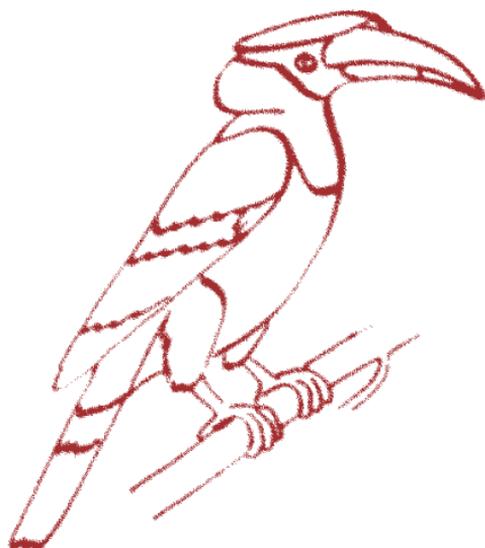
Art, artisanat et marchés

Vie culturelle et artistique dans la cité	214
Les marchés d'Abidjan	240
Galleries d'art & artisanat	252
Fêtes traditionnelles d'Abidjan	264

Numéros utiles	273
----------------------	-----

Indications bibliographiques	275
------------------------------------	-----

Remerciements	276
---------------------	-----



Avant-propos



Le ministère du Tourisme et de l'Artisanat se réjouit de la parution du guide *Fatom*, un guide sur les grandes entreprises, les hôtels, les résidences, les restaurants, les loisirs, les arts et la culture. C'est le premier document de ce genre sur la ville d'Abidjan et son agglomération.

Ce guide, à n'en point douter, est une contribution appréciable à la promotion de la Côte d'Ivoire.

L'implication de nombreuses entreprises aux côtés de la Fondation pour sa réalisation montre l'adhésion du secteur privé à la philosophie prônée par cette institution à savoir mobiliser les énergies du privé au service du privé en créant des synergies en faveur du développement socioculturel.

Cette belle initiative est la preuve que la crise a davantage rapproché investisseurs et gouvernants et que c'est main dans la main que sera franchi ce dernier cap vers un lendemain meilleur.

Le ministère pour sa part, apportera son soutien, chaque fois que nécessaire, à la Fondation Atef Omaïs dont la mission concourt à l'atteinte de ses objectifs.

Ce guide met surtout en exergue la recherche de la qualité des services. Il est riche en informations sur Abidjan et ses potentialités, ses quartiers et leurs spécificités, la richesse et la diversité de sa culture.

Je souhaite donc qu'il devienne un bréviaire pour tous ceux qui aiment Abidjan et pour ceux qui cherchent à le découvrir.

M. Konaté Sidiki
Ministre du Tourisme et de l'Artisanat

Préface

D'une génération à l'autre



Je suis très heureux de cette initiative du guide sur Abidjan qui participe aux activités de la Fondation Atef Omaïs qui porte mon nom. Ce magnifique cadeau d'anniversaire m'a été offert il y a un an par ma famille. Il consacre 60 ans d'expérience au service de ce beau pays, la Côte d'Ivoire qui m'a accueilli en 1951 alors que tout jeune, j'ai rejoint mon frère à Sassandra pour travailler dans le commerce à ses côtés. Très vite, des opportunités m'ont été offertes et l'entente familiale, l'esprit de partage et l'acharnement au travail m'ont permis d'ouvrir, en 1953, un commerce à Gagnoa et de créer avec mes frères la société Omaïs et Compagnie en 1958, spécialisée dans les produits, marchandises et transports. Ma charmante épouse, Zanouba Khalil, que j'ai rencontrée en 1962, m'a été d'un grand soutien dans la conduite de mes affaires.

En 1963, nous avons créé, mes frères et moi, une société d'usinage de café à Abidjan et à partir de 1969, le groupe OMAIS & KHALIL s'est lancé dans l'hôtellerie et la restauration avec la construction de l'hôtel Tiama, inauguré le 27 octobre 1972.

De 1958 à 1974, nous avons diversifié nos activités grâce à notre sens de l'humain et à notre savoir-faire.

J'ai participé au combat du développement et contribué à mon humble niveau à l'évolution de mon pays.

C'est tout cet ensemble que je lègue à ma descendance. Je suis convaincu qu'elle en fera bon usage pour lui avoir inculqué les valeurs cardinales de travail, de respect, d'amour et de partage.

Je me réjouis donc de la création de cette fondation qui marque une page nouvelle, une nouvelle vision, profitable au secteur privé et à la Côte d'Ivoire.

La Côte d'Ivoire, notre pays, nous a beaucoup donné. À notre tour, nous avons le devoir de participer, par des services de qualité, à son développement.

Je crois fermement à la nécessité pour le secteur privé de fédérer ses efforts pour contribuer à un développement durable, de s'armer de courage et d'ambition pour offrir à notre pays, à sa population et au monde entier des services de qualité.

C'est pourquoi la Fondation Atef Omaïs, plateforme d'échanges et de communication au service du secteur privé, s'engage à mettre en réseau les entreprises pour créer des synergies en faveur du développement social et culturel principalement dans les domaines de la santé, l'éducation, les arts et la culture.

Je souhaite à toute l'équipe du guide Fatom sous l'impulsion de Ramzi, tous les succès et qu'elle garde en mémoire que :

«Aimer, c'est partager».

Atef Omaïs

Introduction



La Fondation Atef Omais (FATOM) a le plaisir de vous présenter un guide sur les grandes entreprises, les hôtels/restaurants, les arts et la culture dénommé le guide Fatom.

Cette première édition, consacrée à Abidjan et son agglomération, est un outil de promotion révélant les potentiels existants et à développer, les indicateurs socioéconomiques et démographiques et des informations sur la gouvernance pour tous ceux : investisseurs, touristes, visiteurs, Ivoiriens et habitants de ce beau pays, qui sont à la recherche des services de qualité.

Vous y trouverez une présentation de la ville d'Abidjan et de ses environs, ses différents quartiers, un inventaire des hôtels, résidences, restaurants, maquis, entreprises, des données sur les arts et la culture, les lieux de loisir. Ils ont été sélectionnés parmi les établissements qui se distinguent par la qualité de leurs services. Le tout est agrémenté par des données cartographiques et photographiques de grande qualité.

De nombreuses autres informations utiles et pratiques (délégations diplomatiques, cliniques, centres religieux, etc. et leurs adresses) contenues dans ce guide seront également d'un grand enrichissement pour l'utilisateur.

Le résultat en fait une œuvre de promotion pour la Côte d'Ivoire, le secteur privé ivoirien et pour la qualité des services offerts qui est notre leitmotiv.

Il sera mis à jour tous les 3 ans et s'étendra progressivement à l'ensemble du pays.

Il s'accompagne d'un portail informatique fournissant des informations sur la gouvernance politique et économique, l'actualité au travers d'un partenariat avec la presse nationale et internationale, les cadres institutionnels et chaque entreprise, selon les visuels mis à disposition (<http://www.anicama.net>).

Pour chaque entreprise partenaire et active dans l'humanitaire et les actions socioculturelles, un réseau informatique (www.reseau.fatom.org) a été créé, favorisant les synergies et surtout le suivi-évaluation de leurs actions menées avec la Fondation.

J'ai foi que notre beau pays, la Côte d'Ivoire retrouvera très bientôt toute sa dynamique et que ce guide contribuera aussi à la paix et à la nouvelle croissance économique.

Qu'il favorise d'ores et déjà un rapprochement entre investisseurs et décideurs publics, secteur privé et population, pour une meilleure gouvernance dans l'intérêt de notre pays, la Côte d'Ivoire.

Les fruits de ce guide serviront à soutenir les projets dans les différents domaines d'intervention de la Fondation, à savoir la santé, l'éducation, les arts et la culture.

Ramzi Omais
Secrétaire Général

Présentation de la

Côte d'Ivoire





Carte de la Côte d'Ivoire.

La Côte d'Ivoire en bref...

Superficie : 322 462 km².

Terres : 98,62% – Eau : 1,38%.

Côtes : 520 km environ – Coordonnées : 08° N – 05° O.

Frontières : total : 3 110 km, Liberia 716 km, Ghana 668 km, Guinée 610 km, Burkina Faso 584 km, Mali 532 km.

Fleuves : Bandama, Comoé Cavally, Sassandra.

Lacs : Kossou, Ayamé, Buyo.

Population : 21 millions d'habitants (en 2009, INS).

Densité de la population : 48 hab/km².

Langue : Français (officielle) et plus de 60 ethnies.

Capitale : Yamoussoukro.

Principales villes : Abidjan, Bouaké, Korhogo, Abengourou, Daloa, Man, San Pedro.

Ports : Abidjan, San Pedro.

Monnaie : Franc CFA
(100 FCFA = 1,52 € • 1 € = 656 FCFA).

Croissance annuelle de la population : 2,7%
(estimation de 2010).

Espérance de vie : 47,7 ans.

Religion : Islam (38,6%), christianisme (32,8%), animisme 11,9%, sans religion 16,7%.

Principales ressources : cacao (1^{er} producteur mondial), igname (2^e mondial), café (10^e mondial), bananes, huile de palme, ananas, coton, bois, hévée, pétrole, gaz, diamant, or, nickel.

PIB total : 24 milliards \$ (banque mondiale en 2007).



Calao.



Cacaoyer, cabosse et fèves de cacao.

Dynamique de la population

PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES 2010-2018									
(Source : Institut National de la Statistique, 2002, Perspectives Démographiques de la Côte d'Ivoire, Abidjan)									
	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Côte d'Ivoire Projection Fécondité									
ISF	4,8	4,75	4,7	4,65	4,6	4,55	4,5	4,45	4,4
TBR	2,36	2,34	2,32	2,29	2,27	2,24	2,22	2,19	2,17
TNR	1,79	1,78	1,77	1,76	1,75	1,74	1,73	1,71	1,7
Âge moyen de procréation	30,8	30,9	30,9	30,9	31	31	31,1	31,1	31,2
Table de fécondité : usage Mortalité									
EV hommes	51	51,4	51,8	52,2	52,5	52,9	53,3	53,6	54
EV femmes	54,4	54,8	55,1	55,5	55,8	56,2	56,5	56,8	57,2
EV totale	52,7	53,1	53,4	53,8	54,1	54,5	54,9	55,2	55,6
TMI	95,1	93,4	91,9	90,4	88,9	87,4	85,9	84,4	82,9
TM-5	156,1	153	150,3	147,5	144,8	142,1	139,4	136,7	134
Table de mortalité : Coale-Demeny Nord									
ISF : Indice synthétique de Fécondité ; TBR : Taux Brut de Reproduction ; TNR : Taux Net de Reproduction ; TC : Taux de Croissance (accroissement naturel + migration) ; EV : Espérance de Vie à la naissance ; TMI : Taux de Mortalité Infantile ; TM-5 : Taux de Mortalité des moins de 5 ans									

Maman centenaire avec ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, (village de Divo).



POURCENTAGES DÉMOGRAPHIQUES 2010-2018

(Source : Institut National de la Statistique, 2002, Perspectives Démographiques de la Côte d'Ivoire, Abidjan)

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Pourcentage 0-4	15,4	15,27	15,13	14,97	14,81	14,65	14,49	14,33	14,17
Pourcentage 5-14	24,18	24,28	24,49	24,82	24,72	24,61	24,5	24,39	24,26
Pourcentage 15-49	51,52	51,4	51,17	50,82	50,89	50,96	51,02	51,08	51,14
Pourcentage 15-64	58,01	58,02	57,93	57,74	57,98	58,21	58,45	58,69	58,92
Pourcentage 65 et plus	2,41	2,43	2,45	2,47	2,49	2,52	2,55	2,59	2,64
Pourcentage femmes 15-49	51,1	50,94	50,69	50,35	50,43	50,51	50,58	50,65	50,73
Rapport de masculinité	103,82	103,76	103,7	103,64	103,58	103,52	103,46	103,4	103,34
Rapport de dépendance	0,72	0,72	0,73	0,73	0,72	0,72	0,71	0,7	0,7
Pourcentage urbain	50,57	51,35	52,14	52,92	53,7	54,48	55,26	56,03	56,81
Pourcentage rural	49,43	48,65	47,86	47,08	46,3	45,52	44,74	43,97	43,19

POPULATION 2010-2018

(Source : Institut National de la Statistique, 2002, Perspectives Démographiques de la Côte d'Ivoire, Abidjan)

Année	Population totale	Population masculine	Population féminine	Population urbaine	Population rurale	Âge Moyen
2010	21 991 170	11 201 887	10 789 285	11 121 133	10 870 037	20
2011	22 594 234	11 505 840	11 088 394	11 602 917	10 991 317	20
2012	23 202 870	11 812 340	11 390 530	12 097 022	11 105 848	20
2013	23 815 874	12 120 873	11 695 002	12 602 850	11 213 024	20
2014	24 436 300	12 432 985	12 003 315	13 122 016	11 314 284	21
2015	25 062 954	12 748 096	12 314 858	13 653 940	11 409 014	21
2016	25 694 886	13 065 705	12 629 181	14 198 123	11 496 763	21
2017	26 331 034	13 385 310	12 945 724	14 753 968	11 577 066	21
2018	26 970 464	13 706 414	13 264 050	15 320 906	11 649 558	21

Pour voir l'intégralité des indicateurs allez sur : <http://www.fatom.org/reseau/>

*Fin de journée pour ces femmes de l'Ouest,
qui rentrent avec leur récolte de riz au village.*





Aspects généraux

Située en Afrique occidentale, la Côte d'Ivoire a une superficie de 322 462 km². Elle a des frontières communes au nord avec le Mali et le Burkina Faso, à l'ouest avec le Liberia et la Guinée, à l'est avec le Ghana. Au sud, elle est bordée par l'océan Atlantique.

Le climat est de type subéquatorial ou tropical humide avec une pluviométrie importante, une humidité élevée et des températures constantes.

Le relief est peu accidenté. Les plus hauts sommets, 1 752 m, se trouvent à l'ouest du pays.

Protectorat français en 1843, la Côte d'Ivoire devient colonie française en 1893. Elle acquiert son indépendance le 7 août 1960.

Sa population, estimée à 21 millions d'habitants environ en 2009, est très jeune et croît vite ; 48,2% ont moins de 15 ans et le taux d'accroissement naturel est de 2,7%. La population ivoirienne a plus que triplé ces trente dernières années.

Le taux d'urbanisation est très élevé avec près de 45% de citadins. Ce qui en fait un des pays les plus urbanisés d'Afrique subsaharienne.

Les villes importantes sont Abidjan, sa capitale économique, Yamoussoukro, sa capitale politique et

Basilique de Yamoussoukro.



administrative depuis 1983, Bouaké, Korhogo, San Pedro, Abengourou, Daloa et Man.

La langue officielle est le français. Il existe néanmoins le « français de moussa », sorte de pidginisation du français qui reste la langue populaire et le « dioula », une variante du malinké, qui est l'ethnie la mieux comprise par tous. C'est la langue véhiculaire, utilisée dans le commerce. Les jeunes s'expriment le plus souvent en « nouchi », l'argot ivoirien.

La Côte d'Ivoire est riche de sa population. C'est un état pluriethnique. Elle constitue une véritable mosaïque de peuples avec plus de 60 ethnies regroupées en quatre groupes : les Akan au sud, à l'est et au centre ; les Gour au nord-est ; les Krou à l'ouest et au centre-ouest et les Mandé, au nord, nord-ouest et centre-ouest. Elle accueille en outre 5 millions d'étrangers, soit un peu moins du quart de sa population, un cas presque unique au monde.

Planteurs d'hévéa.





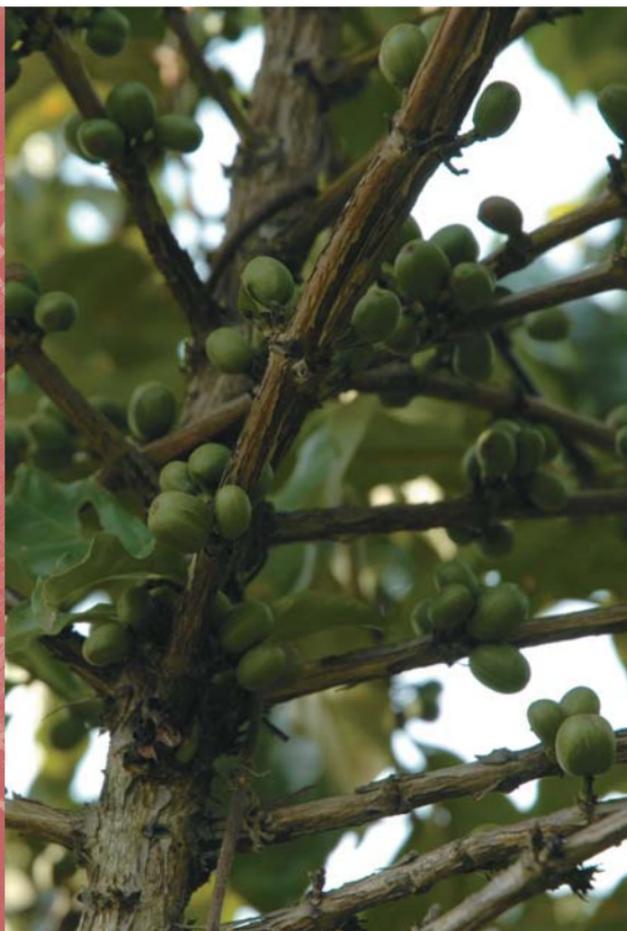
Carte des 4 grandes aires culturelles de Côte d'Ivoire.

L'économie est essentiellement axée sur la production du café et du cacao. La Côte d'Ivoire est le premier producteur mondial de cacao et le 10^e de café. Des produits vivriers comme l'igname, la banane, l'ananas, la mangue, etc. occupent des places non négligeables dans l'économie. L'hévéa prend de l'ampleur ces dernières années, sans parler du palmier à huile et des nombreuses richesses du sous-sol que sont le gaz, le pétrole, le manganèse, etc.

Un effort important de modernisation et d'industrialisation est consenti par les autorités pour faire de la Côte

d'Ivoire un pays incontournable en Afrique de l'Ouest. Elle possède le plus grand port d'Afrique de l'Ouest et le 2^e d'Afrique, trois zones industrielles très actives, une voie ferrée internationale, 6500 km de voies bitumées dont une autoroute, reliant Abidjan à Yamoussoukro, qui fera bientôt 220 km.

Au sein de l'Union Économique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) et de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) auxquelles elle appartient, elle occupe une place prépondérante en raison de son poids économique.



Caféier.

Un pôle économique ouest-africain incontournable

On dit de la Côte d'Ivoire qu'elle est bénie des Dieux. On parle de son développement économique des années 60-75 comme d'un miracle : « Le miracle ivoirien ». On dit aussi qu'elle est la vitrine de l'Afrique de l'Ouest. C'est dire à quel point son développement a été fulgurant.

À partir des années quatre-vingts, les effets conjugués du second choc

pétrolier, du cours défavorable du dollar et de la baisse drastique des prix du café et du cacao frappèrent durement le pays qui entra peu à peu dans une agonie que les crises sociopolitiques sont venues aggraver.

Mais à bien y voir, ce développement exceptionnel, la Côte d'Ivoire le doit à la conjonction de plusieurs facteurs dont les principaux sont les atouts naturels, les choix de la politique économique coloniale, une politique d'immigration et une longue stabilité politique post-coloniale.

Une nature généreuse

• Un pays béni des eaux

L'eau est partout présente en Côte d'Ivoire.

Du nord au sud, quatre grands fleuves, le Bandama, la Comoé, le Cavally et le Sassandra, enrichis par de nombreuses rivières, traversent le pays avant de se jeter dans le golfe de Guinée qui borde l'océan Atlantique au sud.

La Côte d'Ivoire, c'est également 520 km de côtes et un réseau lagunaire exceptionnel en Afrique.

La côte est comprise entre le Cap des Palmes au Liberia et le Cap des Trois Pointes au Ghana. À cet endroit, au contact avec le continent, se trouve un important canyon marin, le «trou sans fond». La sédimentation de cette zone n'étant pas achevée, le littoral est redessiné en permanence par deux grands courants marins et une houle

puissante, dont les grosses vagues, la fameuse barre, peuvent parfois atteindre 7 m de hauteur.

Les lagunes se concentrent sur 60% du littoral et occupent environ 1 200 km² sur près de 350 km.

Ce sont, d'est en ouest : Ehi, Tendo, Aby, Kodouobé, Ouladine, Potou, Adjin, Ono, Aghien, Ébrié, Makey, Tiagba, Brigna, Niouzoumou.

C'est un réseau unique en Afrique. Les principales sont reliées entre elles par les canaux d'Assinie et d'Asagny, creusés dans les années cinquante, si bien qu'il est possible de voyager par voie lagunaire entre Assinie et quarante kilomètres environ à l'ouest de Grand-Lahou. La Lagune Ébrié est la plus importante ; elle part de Grand-Bassam à Toukouzon et baigne la majeure partie d'Abidjan. Il existe également quelques petites lagunes dont Hébé entre Assinie et Grand-Bassam, Katibo entre Fresco et Sassandra.

La zone lagunaire est un milieu écologique d'une fascinante diversité qui mérite d'être préservé. C'est un patri-

Port de San Pedro.



moine unique et un atout indéniable pour le tourisme. Des lamantins, huîtres, barracudas, silures et poissons divers cohabitent paisiblement parmi les palétuviers et flore aquatique diverse.

Autour des lagunes, vivent plusieurs millions d'individus et des communautés culturellement variées dont les plus nombreux sont dans l'agglomération abidjanaise. Ces communautés s'adonnent à de nombreuses activités traditionnellement tournées vers l'océan et les lagunes.

Cette eau a été abondamment utilisée pour le développement économi-

que du pays. Grâce à sa côte, elle est ouverte sur le monde extérieur. Les fleuves de Côte d'Ivoire ne sont certes pas navigables mais ont été utilisés pour le transport du bois vers la côte. L'immense réseau lagunaire a permis la jonction avec la mer par le canal de Vridi et autorise l'accostage des bateaux ainsi que le développement de l'activité portuaire. L'eau des rivières a été utilisée pour produire de l'électricité avec la construction de grands barrages hydroélectriques : Kossou, Buyo, Ayamé. L'eau de pluie arrose généreusement la terre et permet la production abondante de cultures vivrières et de rente.

Le sud-ouest du Plateau vu de la lagune.



« Un tronc d'arbre a beau
séjourner dans le fleuve,
il ne se transformera
jamais en crocodile ! »



• Les secrets du climat attiéen

La Côte d'Ivoire, c'est aussi une variété de climats, atout économique indéniable.

Au sud, un climat chaud et humide, le fameux climat attiéen, spécifique à la Côte d'Ivoire, engendre une flore diverse et un sol riche. Grâce à ce climat, la forêt est dense et ombrophile et favorise le développement d'essences végétales qui fourniront des bois précieux qui ont fait les moments de gloire de la Côte d'Ivoire. C'est aussi parce que la forêt est dense que le

sol est riche, protégé de la formation de croûtes latéritiques et autorise la culture du café et du cacao, l'éclosion du palmier à huile, la production de la banane et du caoutchouc.

Dans la moitié nord du pays, à la limite du V baoulé, la forêt s'éclaircit progressivement, le climat devient plus sec et favorise d'autres types de produits tels le coton, les cultures vivrières, le café.

Ce sont là les principaux atouts naturels qui ont favorisé le développement économique extraordinaire de ce pays de l'époque coloniale à la fin des années soixante-dix.

Fruits rouges du palmier à huile.





Forêt de palmiers à huile, route de Tiapoum, sud-est du pays.



La Côte d'Ivoire, une colonie de production

Les stratégies de développement économique prônées par l'administration coloniale subdivisent les colonies françaises en trois groupes : les colonies de peuplement, celles de production et les colonies pourvoyeuses de main-d'œuvre. Celles du second groupe auxquelles appartient la Côte d'Ivoire, sont considérées comme des zones de grandes richesses à exploiter au profit de la métropole. Elles reposent sur une économie de traite consistant à rassembler et à drainer vers le port les produits du pays qui sont exportés bruts et à répartir en échange les produits manufacturés.

Les richesses exploitées étaient d'abord l'or et l'ivoire. Ceci explique l'installation des premières sociétés commerciales sur la côte. Puis, avec la réalisation de la voie ferrée, les produits de l'arrière-pays deviennent accessibles, notamment le bois, le

palmier à huile, le caoutchouc, le café, le cacao qui entraînent le développement d'infrastructures économiques, l'encouragement et l'installation de sociétés d'exploitation et de sociétés commerciales et l'utilisation d'une main-d'œuvre indigène abondante.

• Un rail, un canal, un port

Cette économie de traite nécessite d'abord et avant tout des infrastructures de base.

Pour faciliter l'évacuation des produits de traite, l'administration coloniale va entreprendre de grands travaux, en particulier la construction du chemin de fer, la construction du canal de jonction des lagunes, le prolongement du wharf de Grand-Bassam, le comblement du marigot nord de Grand-Bassam, la construction du port, etc.

Le chemin de fer est construit de 1902 à 1926, le wharf en 1904, le port en 1951, le canal dont le projet démarre en 1927 est construit à partir de 1936 et ouvert au public en 1950.





Quand mer et lagune se rencontrent, bateaux, pirogues et embarcations se croisent devant le phare de Port-Bouët à la sortie du port d'Abidjan.



La Régie Abidjan-Niger (RAN)

C'est ainsi que l'on désigne la voie ferrée, longue de 1253 km, qui relie Abidjan en Côte d'Ivoire à Ouagadougou dans l'actuel Burkina Faso, alors Haute-Volta. C'est l'un des travaux-clés entrepris pour faciliter le développement de la colonie de Côte d'Ivoire.

Par décret du 6 novembre 1903, les travaux de construction du chemin de fer et de la coupure du littoral de Port-Bouët furent autorisés et débutent le 12 janvier 1904.

La construction du chemin de fer répondait à trois objectifs : évacuer les produits ivoiriens vers les côtes, transporter les produits manufacturés vers l'intérieur et transporter des hommes.

De 1904 à 1906, 82 km sont construits entre Abidjan et Agboville ; de 1906 à 1910, 99 km entre Agboville et Dimbokro ; de 1910 à 1912, 135 km entre Dimbokro et Bouaké.

À cette date, les travaux sont interrompus à cause de la Première guerre mondiale.

La colonie disposait alors de plus de 316 km de voies ferrées, 14 locomotives, 5 voitures de voyageurs et 108 wagons de marchandises. La voie fut immédiatement opérationnelle et les gares se mirent en place au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

À partir de 1919, date de la création de la colonie de Haute-Volta, on décida que la voie ferrée était un débouché naturel de la Haute-Volta.

Le chemin de fer sera prolongé de 400 km à partir de 1926 pour entrer en territoire voltaïque, grande réserve de main-d'œuvre pour les grands chantiers de Côte d'Ivoire et pour les plantations. À cette date, il atteint Bobo-Dioulasso. En 1955, le rail entre à Ouagadougou.

La construction du chemin de fer, c'était aussi l'utilisation de la main-d'œuvre africaine dans des conditions souvent difficiles : populations locales, mais aussi dahoméennes, sénégalaises et surtout voltaïques à partir de 1926. ●



Gare d'Abidjan, arrivée du train en provenance du Burkina.



• Les premières entreprises coloniales

Elles sont les instruments de mise en valeur de la colonie et sont orientées vers les principaux produits de traite.

Les entreprises forestières

La Côte d'Ivoire était au début de la colonisation un pays de forêts. Les ressources forestières étaient considérées par les colons comme une richesse inépuisable. Environ 600 km d'est en ouest et 200 km du nord au sud. Cette forêt est riche en essences forestières dont l'iroko, le tiamia, le bossé, le makoré ou douka, le badi ou bilinga, le niangon, etc. utilisés en ébénisterie, menuiserie d'intérieur, menuiserie légère et construction.

Des volumes importants de bois ont été exploités par des grandes firmes européennes détentrices de concessions surtout après la Première guerre mondiale.

En 1912, au nombre des établissements œuvrant dans le bois et installés principalement à Assinie, on peut citer : Morriçon, Hamilton, Grant, Vizios, Wessel, Schneider, Jean Hamon.

Les entreprises agricoles

L'exploitation agricole se développe réellement à partir de 1918 avec à cette date, 10077 hectares consacrés à l'agriculture. Plusieurs richesses sont exploitées, principalement le palmier à huile, le caoutchouc, le café et le cacao, le coton, la banane, etc.

Le palmier à huile et le caoutchouc constituaient les deux principaux produits avant 1920.



Bananier.

Le palmier à huile exploité en Côte d'Ivoire était principalement l'élaïs dont on recherchait deux sous-produits : l'amande appelée palmiste et l'huile. Ces produits concernent le troisième poste majeur des exploitations de l'A.O.F. après le caoutchouc et l'arachide. Les grandes zones productrices sont les régions de Tabou, Grand-Lahou, Assinie.

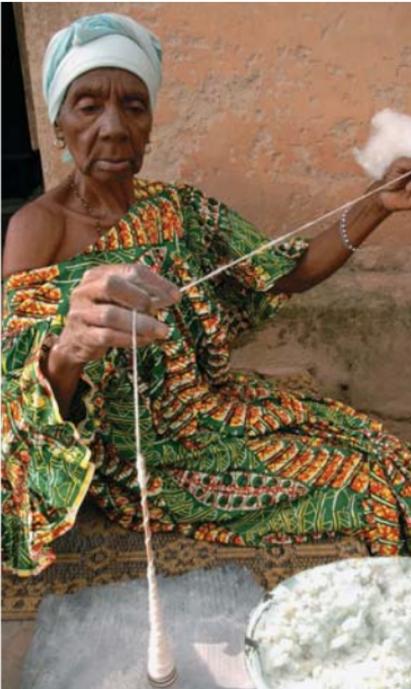
La production de palmier à huile était importante en Côte d'Ivoire qui produisait déjà avant la Première guerre mondiale près du tiers et même parfois plus de la production totale de l'huile de palme de l'A.O.F. De 6014 tonnes en 1913, la production de l'huile de palme est passée à 12 594 tonnes en 1919. Les palmistes pour les mêmes périodes enregistrent 6 949 tonnes et 16 115 tonnes.

Les premières entreprises qui se sont intéressées à la production du palmier à huile dans le cercle des la-

gues sont la société Delas avec une plantation de 145 hectares en 1913. En 1914, la Société Agricole Africaine détenait 48 hectares de palmiers et de bananiers ; en 1920, la société Vizioz Julien et Compagnie crée deux plantations de 70 hectares. À Sassandra, la Société des Huileries Africaines de Drewin possédait 2 500 hectares en 1918.

Le café et le cacao eurent une genèse difficile en Côte d'Ivoire mais finirent par s'imposer en raison de conditions climatiques et pédologiques favorables.

Le café se rencontrait partout dans la zone forestière jusqu'à la limite de la savane à l'état sauvage, notamment les variétés robusta et similaires, l'arabica, le gros-indénié, l'escelca et le librica. Il faut attendre 1881 avec Arthur Verdier pour voir apparaître la première plantation de café de 120 hectares à Assinie. La maison



Fileuse de coton du Nord Côte d'Ivoire.



Vestige du bâtiment de la CFAO à Grand-Bassam.

Verdier puis la C^{ie} française de Kong, la société Vizios et Compagnie, le négociant Doumergue, la Société Coloniale de la Côte de Guinée, la société Adrien Fraissinet Compagnie sont les principales entreprises productrices de café.

De 22 tonnes en 1900, la production monte à 17941 tonnes en 1939, 37872 tonnes en 1945 pour des superficies ayant franchi la barre de 180 000 hectares en 1946.

Le cacao fut introduit en Côte d'Ivoire vers 1870 par des populations venues de la Gold Coast voisine. Les premières plantations sont l'œuvre de la mission catholique à Dabou en 1887.

La production de cacao passe rapidement de 2 tonnes en 1904 à 49765 tonnes en 1936 et 55 189 tonnes en 1939.

Les principales entreprises concernées sont Doumergue, Fraissinet, Jean Claa, Vizios Julien et C^e.

Pour accroître davantage la production de la colonie, le gouverneur Angoulvant oblige les populations locales à s'intéresser à la culture de ces produits de traite. De nombreuses petites plantations virent le jour dans les régions productrices et contribuèrent à augmenter les exportations.

À ces principales productions, il faut ajouter celles du coton, de la banane, du cocotier.

Les entreprises commerciales

Suite à la politique protectionniste qui caractérise l'économie européenne au XIX^e siècle, la France va chercher des débouchés pour ses produits et

des matières premières pour alimenter ses usines. Il s'agissait donc pour les colonies de donner une nouvelle impulsion au commerce métropolitain. Les activités commerciales qui existaient depuis le XV^e siècle sur les côtes vont donc s'intensifier avec la colonisation. Aux anciens produits comme l'ivoire, l'huile de palme, le palmiste, le caoutchouc, on ajoute le bois, le café, le cacao, le coton, le sisal, le cola, etc.

Le gain de la vente à bas prix de ces produits destinés à l'exportation permettait aux populations locales de s'acheter des articles venus d'Europe : cotonnade, quincaillerie, savons et parfumerie, lampe-tempête, vélos, etc.

De nouvelles entreprises commerciales comme la compagnie française de navigation à vapeur des « Chargeurs Réunis » ; des sociétés anglaises comme les maisons Rider and Son, W.D. Woodin and Co de Liverpool, Imperial West African Company, etc. font leur apparition.

Plusieurs sociétés commerciales exercèrent en Côte d'Ivoire dans les années 1920. Au nombre de ces structures, on peut retenir Amblard,

Bordes, Compagnie Française de la Côte d'Ivoire (CFCI), Cohen frères, Compagnie africaine française, Compagnie bordelaise des comptoirs africains, Compagnie commerciale de la Côte d'Afrique, Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, (CFAO), Compagnie industrielle et commerciale de la Côte d'Afrique, Devès, Chaumet et C^e, Établissement Salagna et C^e, Richard et William King, Pozzo Di Borgo, Société Commerciale de l'Ouest Africain, Tessières et Garde, W.D. Woodin and Co limited, etc.

L'installation de ces maisons de commerce se faisait de la côte vers l'intérieur et donc les lieux les plus sollicités étaient Abidjan, Grand-Bassam, Grand-Lahou, Assinie, Dabou. Leur siège social était en métropole (Bordeaux, Marseille, Paris) ou ailleurs (Liverpool). Le schéma classique était le suivant : les sociétés disposaient de comptoirs dans les ports et les centres importants pourvus de hangars et de bureaux, d'un personnel européen et d'un réseau de factoreries dispersées en brousse partout où il y avait des produits de traite à drainer sur la côte. Ces centres recevaient en retour les produits manufacturés européens qu'ils faisaient écouler sur le marché.



« Sur quelque arbre que ton père soit monté, si tu ne peux grimper, mets au moins la main sur le tronc. »

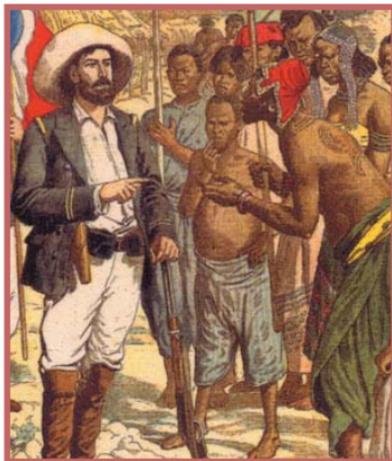
• Immigration et brassage social

L'exploitation de ces ressources et la réalisation des grands travaux de la colonie nécessitaient l'utilisation d'une main-d'œuvre abondante que seule la colonie ne pouvait fournir. La population était non seulement insuffisante mais elle rechignait à la tâche. L'administration coloniale encourage alors l'immigration massive de populations de la Fédération notamment des Dahoméens (Bénois actuels), Nigériens, Sénégalais mais surtout Voltaïques qui font à cette époque l'objet d'un projet spécifique de recrutement et d'installation dans des villages dits de colonisation.

La colonie de Haute-Volta créée en 1919, était dans une zone défavorisée, n'avait aucun débouché mais constituait la colonie la plus peuplée de l'A.O.F. Elle devint de ce fait un réservoir de main-d'œuvre pour la colonie de Côte d'Ivoire.

En 1918, il fallait environ 1 200 personnes. Pour le chemin de fer, la main

Illustration de la domination du colon armé sur des indigènes.



d'œuvre était de 6500 en 1931, 6000 en 1932. À cela il faut ajouter la main-d'œuvre nécessaire pour les plantations, le commerce et les menus travaux de la colonie. Une société de recrutement fut créée pour organiser le déplacement des travailleurs.

Les travaux se déroulaient dans des conditions souvent déplorables : rations alimentaires déséquilibrées, salaires dérisoires, logements précaires et mauvaises conditions sanitaires ; ce qui entraîna de nombreux décès, désertions et grèves.

Entre 1929 et 1940, 450 000 ouvriers seront recrutés *manu militari*. Ce système marque le début de migrations de travail de forte amplitude qui ne s'arrêteront plus, même avec la suppression du travail forcé en 1946.

• Les intermédiaires commerciaux

Pour la diffusion des produits d'importation et la collecte des produits de traite, de nombreux groupes de population sont connus, notamment les Fanti, les Appolloniens, les Sénégalais et plus tard les sociétés syro-libanaises.

Dès le début du XX^e siècle, avec le développement du commerce de traite, la présence des Syro-Libanais est signalée en Côte d'Ivoire et s'intensifie après la Première guerre mondiale. Plus fortunés que les alliés commerciaux traditionnels du commerce colonial, ils vont devenir des négociants libres et faire parfois concurrence aux maisons elles-mêmes pour l'achat des produits de traite. Ils furent néanmoins de précieux alliés pour la diffusion des produits d'importation dans l'arrière-pays et pour la collecte des produits de traite. Leur nombre s'accroît à partir des années cinquante et outre le café et le cacao, ils ouvrent

progressivement des magasins de marchandises diverses à travers les principaux centres du pays.

Aujourd'hui la Côte d'Ivoire est en Afrique le pays qui compte le plus gros contingent de Syro-Libanais avec entre 60 000 et 120 000 âmes. Beaucoup sont devenus ivoiriens ou franco-ivoiriens. Ils sont présents dans les secteurs traditionnels de vente et d'achat de produits agricoles, mais ont également investi le secteur tertiaire. Avec le départ massif des Européens au moment de la crise, ils ont intensifié leur présence dans l'industrie et les services.

Cette immigration a conduit à un brassage humain et culturel important, véritable richesse pour la Côte d'Ivoire.

Une stabilité politique de près de 40 ans

Durant les temps Houphouët, le journal de 20h, heure de grande écoute de la télévision ivoirienne, commençait toujours par cette pensée du Président :

« Le succès de ce pays repose sur l'agriculture ».

Le jeune gouvernement de Côte d'Ivoire, sous la houlette du Président Félix Houphouët-Boigny, a fait le choix de continuer, à partir de 1960, la politique économique coloniale en amplifiant le développement des cultures de rente et la politique d'immigration. Il maintient l'exportation massive des matières premières agricoles mais réduit l'importation des produits par la création de quelques industries de première nécessité.

Les revenus générés par cette politique agricole et commerciale intelligemment orchestrée ont favorisé une ère de prospérité pour le pays. Entre 1960 et 1975, la croissance économique annuelle de la Côte d'Ivoire était estimée en moyenne à plus de 6,8%. De grands chantiers de modernisation et de construction du pays sont lancés, une politique de formation de la jeunesse, enjeu de développement, est mise en place, l'industrialisation connaît un début. La Côte d'Ivoire est alors considérée comme la vitrine de l'Afrique de l'Ouest.

Raffinerie de pétrole (ZI de Vridi).





C'est ce pays exceptionnel que nous voulons vous faire découvrir à travers ses différentes facettes, en commençant par le commencement : Abidjan, sa capitale économique, miroir de la prospérité des années soixante-dix, perle des lagunes.

« À tout Seigneur, tout honneur ! »



• Dur, dur, les effets de la crise !

Cependant, cette approche économique n'a pas été sans conséquences sur le pays. L'agriculture étant fortement dépendante de l'extérieur, les fluctuations des cours des matières premières ont durement affecté les revenus de la Côte d'Ivoire. Elles furent à la base de la récession économique des années quatre-vingts.

Cela a engendré de nombreux problèmes socioéconomiques : un quart de la population est étrangère, un cas presque unique au monde. Le flux migratoire, considéré favorablement dans les années soixante-dix, est devenu source de nombreux conflits dont les problèmes fonciers entre autochtones et allogènes. La forêt, naguère considérée comme une ressource inépuisable, est aujourd'hui

menacée de disparition en raison d'une exploitation abusive et d'un reboisement tardif. Les secteurs de l'éducation, de la santé et du logement, naguère priorité des dirigeants, sont devenus une véritable catastrophe pour le pays. Les écoles, centres de santé et logements n'ont pas suivi la croissance démographique du pays et sont devenus insuffisants. En raison de ses difficultés financières, l'État s'est dessaisi dans une large mesure de ses obligations régaliennes au profit du secteur privé. Les grands travaux d'infrastructures ont été brusquement interrompus au milieu des années quatre-vingts. Timidement repris à partir de 1995, ils ont été abandonnés en 1999 au début de la crise.

La crise elle-même a entamé gravement les bases de la stabilité sociale.

C'est aussi cela, la Côte d'Ivoire !

Après le boom des 20 premières années de l'indépendance (1960-1980), l'encéphalogramme économique – le produit intérieur brut (PIB) annuel – est resté plat entre 1980 et 2000, autour de 10 milliards de dollars. Il n'a commencé à progresser qu'à partir de 2004, grâce à la hausse ininterrompue des cours de cacao, dont la Côte d'Ivoire est le premier producteur mondial. En 2010, sauf accident de parcours, le PIB devrait atteindre 24,5 milliards de dollars (environ 20 milliards d'euros). Mais, même si ce record est atteint, la Côte d'Ivoire ne retrouvera pas son niveau de 1980 en terme de PIB par habitant : 1 113 dollars attendus en 2010, contre 1 208 dollars il y a trente ans. Certes, comparé aux pires années de crise (624 dollars en 2000), le redressement est net. Il reste néanmoins largement en deçà du potentiel du pays, dont l'appareil de production a besoin d'investissements massifs pour retrouver sa vigueur d'antan. ●

Extrait Jeune Afrique Spécial, n° 3, 2010.

• Un avenir radieux ? Plus qu'on ne le pense !

Mais ne vous y méprenez pas ! Ces difficultés ne sont qu'un intermède dans l'histoire de ce pays. Elles lui auront permis de repenser son parcours, de prendre conscience de ses forces et de ses faiblesses. Les crises sont toujours salutaires parce qu'elles fortifient. La Côte d'Ivoire sortira grandie de ces épreuves. Le long de son histoire, elle a toujours été à la recherche de la qualité des services parce qu'elle est ambitieuse et son ambition aujourd'hui comme toujours est de demeurer la tête de pont de l'Afrique de l'Ouest et de participer activement à l'épanouissement de toute la sous-région.

Elle est consciente de son grand potentiel économique. Elle dispose d'atouts naturels réels, de ressources pétrolières et minières importantes, à peine exploitées.

La production ivoirienne de pétrole est passée de 16,5 millions de barils en 2008, à 19,6 millions en 2009. Les réserves du pays sont évaluées à 100 millions de barils et les explorations se poursuivent. Les questions de gouvernance se posent dans le secteur avec des contestations au sujet de différences sur la production. L'avenir dans ce secteur sera de trouver un *modus operandi* sur les gisements offshore entre le Ghana et la Côte d'Ivoire à propos du champ Jubilee situé à la frontière maritime entre les deux pays et dont les réserves sont estimées à 1,8 milliards de barils.

Des infrastructures économiques de premier ordre ont été mises en place.

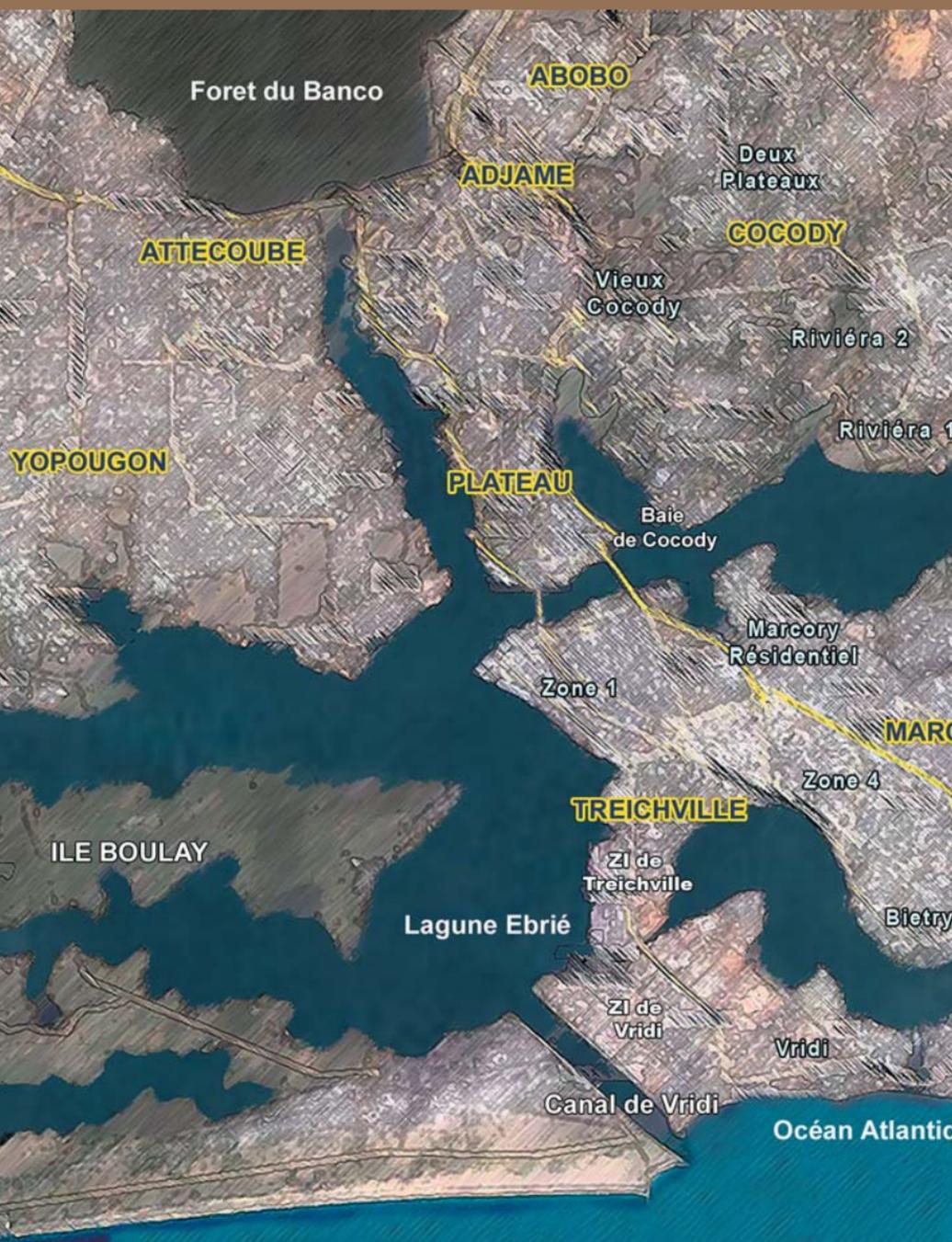
Par sa politique de formation, la Côte d'Ivoire a garanti un capital humain jeune et de qualité.

Son potentiel touristique est à peine entamé et sa culture est l'une des plus riches d'Afrique.

Les conditions d'un rebondissement existent donc. Il reste à saisir l'opportunité d'un lendemain meilleur.

Statuettes de colons sculptées par Amani (Galerie Tribal Concept).





Abidjan, ses 10 communes, ses quartiers et sa lagune.



que

Abidjan

et ses quartiers



Abidjan, perle des lagunes

« *Bel Abidjan, ma métropole, que tu ressembles à Montréal* » !

Tel était le refrain d'une chanson de Rochereau, chanteur zairois, pendant les périodes fastes de la Côte d'Ivoire.

Géographie

Abidjan est la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Elle est située au sud-est de la Côte d'Ivoire, au bord du golfe de Guinée. Comprise entre 5°00' et 5°30' de latitude N et 3°50' et 4°10' de longitude W, la ville bénéficie d'un climat de type subéquatorial chaud et humide, à deux saisons des pluies, deux saisons sèches et une végétation luxuriante.

Abidjan, c'est près de 57 735 ha, environ 12 km d'est en ouest et 10 km du nord au sud.

C'est aussi 25 à 32° C toute l'année. Il pleut 6 mois dans l'année (mai à juillet et septembre à fin octobre) avec un maximum de précipitations en juin. Il peut pleuvoir plusieurs jours de suite ou fortement pendant une heure. C'est une période qui a son charme. La végétation reprend de la vigueur, l'environnement reflorit, la nature dégage des parfums soutenus

et une légère moiteur vous enveloppe en permanence. Le doux clapotis des gouttes d'eau sur les toits bercent travailleurs et rêveurs. C'est la période des fruits exquis comme les mangues, les papayes qui exhalent des parfums tropicaux et que l'on retrouve sur tous les marchés ou portés en équilibre sur leur tête par des jeunes filles déambulant à travers la ville avec leur charagement coloré.

On apprécie davantage Abidjan pendant les saisons sèches, en particulier de novembre à la mi-mars qui restent les mois les plus agréables. Il fait chaud, l'air est plus sec et l'humidité se fait parfois sentir.

Un peu d'histoire

En 1889, la France s'installe à Grand-Bassam qui devient en 1893, le chef-lieu de la colonie. Mais très vite le site s'avère être un foyer de malaria et est abandonné en 1896, suite à plusieurs



Marché aux fruits, près du port de la Marine nationale.

épidémies de fièvre jaune. Le choix est alors porté sur Bingerville dès 1899 mais Bingerville est petit et très escarpé avec peu de possibilités de se développer. Abidjan, pays des Tchaman ou Ébrié, peuple de pêcheurs, retient l'attention de l'administration coloniale pour ses nombreux atouts naturels et économiques.

Par décret du 18 août 1933 Abidjan devient le chef-lieu de la colonie et le premier gouverneur, M. Reste s'y installe le 1^{er} juillet 1934.

En 1955, elle prend le titre de capitale de la Côte d'Ivoire.

Le 21 mars 1983, la ville natale du président Félix Houphouët-Boigny, Yamoussoukro, est érigée en capitale administrative et politique. Abidjan conserve alors le titre de capitale économique.

La ville a connu très rapidement un développement fulgurant en raison de ses nombreux atouts économiques, démographiques touristiques et culturels. On la surnomme la perle des lagunes, le Manhattan des tropiques.

Abidjan, plaque tournante de l'Afrique de l'Ouest

• Le plus grand port d'Afrique de l'Ouest

Abidjan, c'est d'abord et avant tout un port doublé d'une voie ferrée transrégionale. La possibilité d'ouvrir un canal pour permettre l'accostage des bateaux et la facilité d'évacuation des produits de l'arrière-pays a largement influé sur la décision de faire d'Abidjan la capitale de la colonie.

En juillet 1950, le canal de Vridi est ouvert. Le port est inauguré le

5 février 1951 en présence du ministre de l'Outre-Mer d'alors, M. François Mitterrand. Dès lors commence pour la ville une activité portuaire importante. Des maisons de commerce de renom telles que la CFAO, la CFCI y installent leur siège.

Par le flux important de marchandises qu'elle draine chaque jour, Abidjan est devenue aujourd'hui le plus grand port d'Afrique de l'Ouest.

Ainsi, le trafic de marchandises a progressé de 17,7 millions de tonnes en 2004 à 24 millions de tonnes en 2009. Désormais, le gouvernement envisage l'extension du Port Autonome d'Abidjan à l'île Boulay. Une ville nouvelle imaginée par Pierre Fakhoury d'un million d'habitants, reliée à Yopougon par un pont double à haubans, ainsi qu'un autre pont de 420 m de long enjambant le canal de Vridi à 60 m de hauteur. L'extension du port et de la ville à l'île Boulay se veut le symbole du projet du «Grand Abidjan».

Tapeur du
tambour parleur
(aéroport
d'Abidjan).



Que signifie Abidjan ?

« Min tchan abi djan » ou le quiproquo
qui donna naissance à la ville.

À l'origine, ce qui deviendra la capitale de la Côte d'Ivoire n'était qu'un tout petit village de pêcheurs de l'ethnie tchaman ou ébrié. Le toponyme Abidjan qui lui fut attribué par la suite provient d'un quiproquo entre un explorateur français et un paysan. Voilà ce que dit la légende à ce propos : « un explorateur français perdu dans la forêt, non loin d'un village de pêcheurs, rencontre un homme chargé de branchages destinés à la réfection du toit de sa case et lui demande le nom de ce lieu. Un langage de sourds s'en suivit et le brave homme répondit « min tchan abi djan », ce qui signifie en ébrié : « je viens de couper des feuilles », croyant qu'on l'interrogeait sur les raisons de sa présence en ce lieu. Pensant avoir obtenu la réponse à sa question, l'explorateur transcrivit :

« le petit village de pêcheurs s'appelle Abidjan ». ●

Un village de pêcheurs.





Les trains de marchandises convoient les containers transportés par les bateaux.

Par le flux important de marchandises qu'elle draine chaque jour, Abidjan est devenue aujourd'hui le plus grand port d'Afrique de l'Ouest.

• Un pôle industriel important

Autour du port, se développent des industries diversifiées et Abidjan devient très rapidement un centre industriel important. L'activité industrielle est tellement intense que de nouvelles zones industrielles ont été créées dans des quartiers parfois éloignés du port : les quartiers de Port-Bouët, Koumassi, Zone 3, Yopougon abritent des industries de bâtiments et travaux publics, industries textiles, chimiques, usines de traitement du bois et industries agroalimentaires. Les conditions d'investissement ont

été allégées dès la création de la cité pour encourager les investisseurs. Abidjan dispose d'espaces industriels relativement nombreux et le code d'investissement incitatif est un atout supplémentaire.

Le pays ambitionne en effet de devenir le premier pôle industriel d'Afrique subsaharienne.

Lavoie ferrée Abidjan-Ouagadougou, directement reliée au port, ainsi qu'un réseau routier de qualité permettent l'évacuation des produits de l'arrière-pays et des pays environnants (notamment du Mali, du Burkina et du Niger) vers le port.



Bateaux amarrés au port, avec les tours du Plateau en arrière-plan.



ZI de Yopougon, usine de traitement de bois.



• La principale place financière de l'Afrique de l'Ouest

Abidjan est aussi la principale place financière de l'Afrique de l'Ouest. Le siège de la Bourse Régionale s'y trouve. La Côte d'Ivoire représente à elle seule près de 40% de la masse monétaire de la sous-région.

Abidjan est le siège de plusieurs institutions (financières ou politiques) internationales : le siège de la Banque Africaine de Développement (BAD) s'y trouve avec une délocalisation temporaire à Tunis du fait des événements qui ont secoué le pays. Plusieurs organes des Nations-Unies sont également présents.

De nombreux pays du monde y ont leurs représentations diplomatiques ainsi que les principales banques occidentales et africaines.



BAD, Banque Africaine de Développement au Plateau.

Bourse régionale.



Abidjan, ville cosmopolite et carrefour culturel ouest-africain

Abidjan est la ville la plus peuplée d'Afrique de l'Ouest francophone. Le taux de croissance démographique est estimé à 3,5%. Elle renferme plus de 20% de la population totale de Côte d'Ivoire.

En moins d'un siècle, sa population a connu une croissance extraordinaire. Elle est passée de 22 000 habitants à la veille de la Seconde guerre mondiale à 65 000 habitants en 1950. Le recensement de 1998 indiquait 2877 948 habitants. L'estimation de 2006 révèle 3 796 677 habitants pour la ville et 5 060 858 habitants pour l'agglomération.

De haut en bas, jeune filles abouré, agni et dan, à gauche, femme djimini.

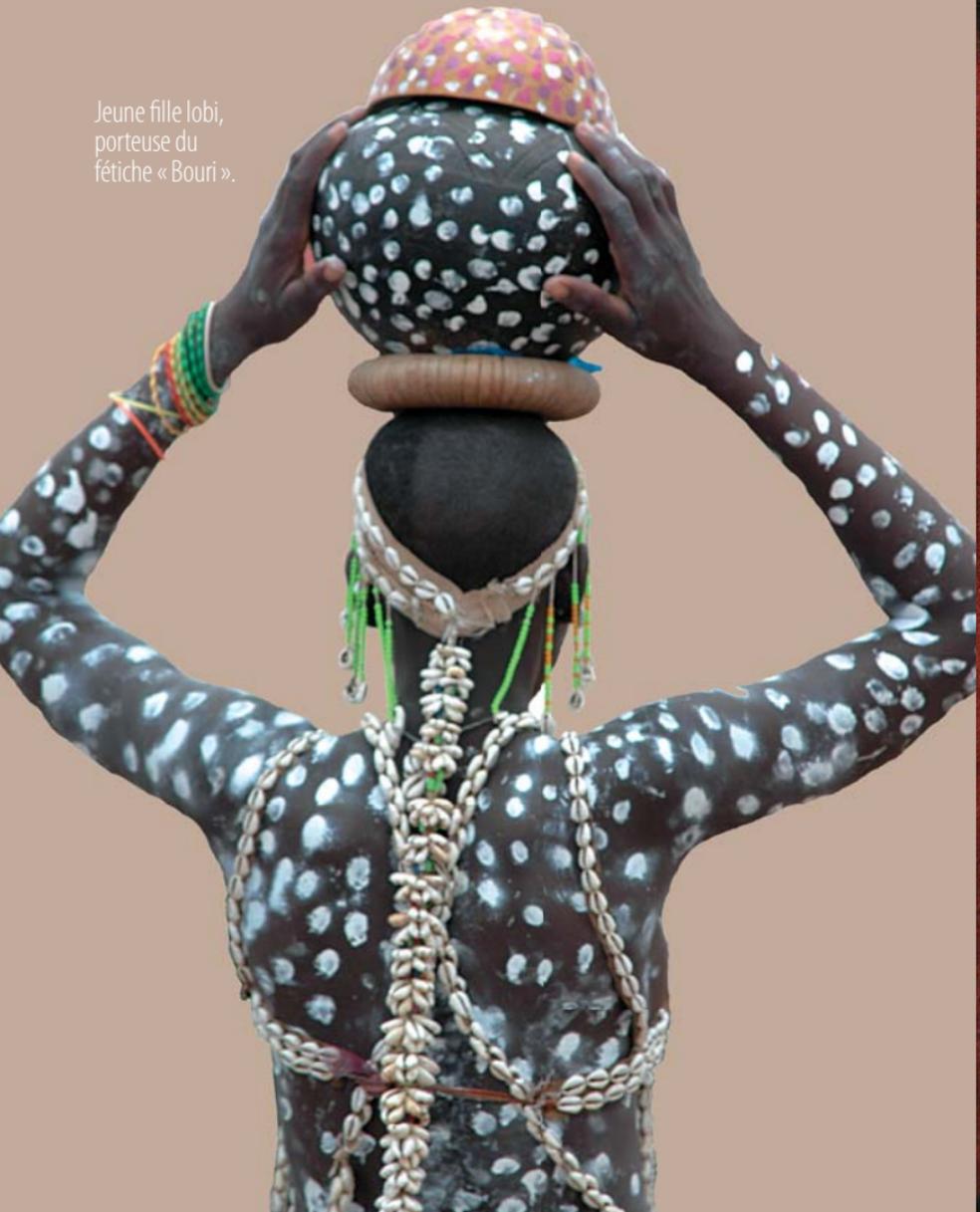
Photos issues du livre : *Arts au Féminin en Côte d'Ivoire*, UNFPA/2009.



Cette croissance exponentielle de la population s'explique en grande partie par la conjonction du port, la voie ferrée, l'industrialisation, la création d'emplois nouveaux qui attirent les populations rurales et les ressortissants de la sous-région, sans oublier les affres de la crise qui ont entraîné un déplacement massif de population (estimé à 1,7 millions de personnes, source : UNFPA 2006).

On trouve à Abidjan des personnes de toutes origines : la population autochtone d'Abidjan et de ses alentours est constituée essentiellement par les Tchaman ou Ébrié appartenant au groupe akan mais les quatre groupes culturels de la Côte d'Ivoire y sont représentés : Akan 48% ; Mandé 24% ; Krou 20% et Gour en nombre moins important.

Jeune fille lobi,
porteuse du
fétiche « Bouri ».





Transport de bananes plantains.



« Le vieux
se chauffe
avec le bois
récolté
dans sa
jeunesse. »

Parmi les Africains, les Burkinabés viennent en tête avec 30% suivis des Maliens 22%, Ghanéens 19%, Nigériens 11% et Guinéens 9%.

Les non-africains ne représentent que 3%. Parmi eux, les Libanais sont les plus nombreux suivis des Européens et principalement les Français.

La population est jeune, relativement bien formée et ouverte sur le monde. Ceci est un atout indéniable pour les investisseurs qui peuvent compter sur une réserve importante de main-d'œuvre.

Abidjan, cité idéale pour le tourisme d'affaires

Au plan touristique, la ville d'Abidjan offre de nombreux atouts : atouts naturels avec un plan d'eau exceptionnel, la Lagune Ébrié, vaste étendue d'eau d'une superficie de 566 km². C'est autour de ce plan d'eau que la ville déroule ses différents quartiers.

Abidjan dispose également d'hôtels et résidences de très haut standing. Les atouts gastronomiques ne sont pas des moindres : variétés locales et internationales dans des restaurants, bars et « maquis » qui ne désemplassent pas malgré la crise.

Des salles de conférence de grande capacité, des espaces spécialement aménagés pour des cérémonies diverses sont nombreux dans la ville.

Tous les types de sport sont connus à Abidjan : golf, tennis, football, natation, karting, pêche sportive, etc.

Les plages, marines ou lagunaires, l'une des merveilles de cette cité sont des lieux de détente, de promenades et de loisirs.

Ceci a favorisé le développement d'un tourisme d'affaires et de loisirs. Des séminaires régionaux et internationaux réunissent plusieurs fois l'an des sommités du monde entier à Abidjan.



Bateaux de pêche du Marlin Bleu à Marcory.



Ivoire Golf Club de Cocody.

Terrasse du Club de l'Asna en bord de lagune.





Le temps d'un après-midi ou d'un week end, les plages entre Abidjan et Grand-Bassam sont des havres de paix pour tous.



Une urbanisation tous azimuts

Au plan de l'urbanisation, Abidjan est une ville très contrastée. Elle est comparable aux villes occidentales par ses grands immeubles, ses larges avenues, ses quartiers aux villas luxueuses, ses centres d'affaires, la présence de nombreuses institutions internationales. Mais elle conserve de nombreux aspects qui lui donnent un cachet africain : des quartiers populaires et très animés aux constructions typiques (cours communes, marchés africains, etc.), des quartiers précaires ou bidonvilles aux constructions anarchiques faites de tôles usagées, bois et plastiques noirs, les sicoboïs comme on les appelle ici, des « villages ébrié », îlots de terres en pleine cité réservés aux populations ébrié, considérées comme les propriétaires terriens. On les trouve dans toutes les communes d'Abidjan. Ces villages fonctionnent selon leurs coutumes et ont une organisation spécifique. C'est en leur sein que se déroulent chaque année les fêtes de génération, une des curiosités culturelles de la ville.

• Évolution urbaine de la cité

Le premier plan d'urbanisme est colonial. Il a été élaboré pour favoriser l'implantation des compagnies commerciales qui rechignaient à quitter Grand-Bassam.

Les lotissements de Petit-Bassam et d'Abidjan-Plateau sont réalisés en 1903 et 1904.

En 1905, le lotissement du Terre-Plein commercial en bordure de la Lagune Ébrié est réalisé.

Ces différents lotissements sont concédés gratuitement et définitivement aux Européens qui ont fondé ou qui possèdent des installations à Grand-Bassam.

Dès 1898 la CFCI (Compagnie Française de Côte d'Ivoire) bénéficie la première de concessions cédées dès 1899 à la Compagnie Française d'Afrique de l'Ouest (CFAO).

Ces concessions sont en fait des débarcadères établis autour de l'actuel Treichville, en bordure de lagune.

Les premiers services sont installés d'après les plans de lotissement de 1904 et 1905 : services de douanes

Fabrication de l'attiéké dans un village ébrié au cœur de Cocody.





Grand-Bassam.

à Petit-Bassam, bureau de poste, télégraphe et téléphone, infirmerie-hôpital à Abidjan.

Le centre du Plateau avec la Présidence de la République, ancien emplacement du palais du gouverneur et tous les bâtiments environnants, le quartier RAN, les bâtiments de la rue du commerce, la rue Paris-Village et l'hôtel du Parc sont les vestiges de cette époque. Vers 1940, l'hôtel Bardon devient l'hôtel du Parc, le premier hôtel climatisé d'Afrique francophone où travaillèrent les premiers barman et maître d'hôtel africains. C'était le centre de la vie à l'heure de la détente. On pouvait y boire un verre, rencontrer des amis et traiter des affaires. En face, un petit marché artisanal donnait un cachet particulier à cet espace.

À partir des années vingt, les autorités coloniales firent progressivement déménager les indigènes du Plateau pour des raisons de sécurité et de salubrité et les installèrent à Treichville

et Adjamé. On les appelait alors les quartiers indigènes.

Jusqu'en 1950, ils constituaient avec le Plateau l'agglomération abidjanaise.

Hormis le Plateau et Treichville qui connaissent un véritable quadrillage et un dressage des rues à cette époque, le reste des communes sont des villages ébriés dans lesquels résident quelques Européens téméraires.

En 1951-1952, le plan Badani permet de nouveaux lotissements à Marcory, Koumassi, Adjamé-Nord, Attécoubé et Cocody.

En 1960, le pays est indépendant, ses grandes richesses attirent de plus en plus de sociétés étrangères. Le Plateau, demeuré le centre politique, administratif et économique du pays est vite dépassé au plan des infrastructures. Les Européens sont plus nombreux et le nombre de fonctionnaires augmente rapidement. Il faut



Les tours de la cité administrative au Plateau.

des bureaux pour contenir tout ce monde. À l'ouest du boulevard de la République qui divise le Plateau en deux du nord au sud, on construit, dès 1960, les premiers bâtiments administratifs et logements des fonctionnaires. Ils sont bâtis dans un style colonial, à toits hauts, grandes vérandas et nombreuses arcades, murs percés de claustras, très boisés et fleuris pour tirer profit des avantages du climat et minimiser la rigueur de la chaleur et de l'humidité.

Entre 1965 et 1975, la Côte d'Ivoire connaît un véritable boom économique qui contribue à changer le paysage urbain de la ville. En prévision de l'accroissement de la population urbaine, l'État développe un plan d'urbanisme avec des logements sociaux dont la réalisation est confiée à deux sociétés d'État : la SOGEFIHA et la SICOGI.

En 1970, de nouveaux travaux sont entrepris pour agrandir la mégalopole.

Yopougon, Port-Bouët bénéficie d'importants lotissements sociaux pour abriter les petits fonctionnaires ivoiriens.

Les Deux Plateaux, la Riviera sont réservés à l'habitat résidentiel. Le prestigieux hôtel Ivoire est inauguré en 1970.

Entre 1965 et 1975, démarre la construction des grands immeubles au Plateau.

Pour contenir les grands ministères chargés de la gestion du pays, on construit, en 1965, le Bloc Ministériel, vaste quadrilatère à deux niveaux avec un patio intérieur, bordé sur toute la longueur par des colonnades.

Avec l'hôtel de ville commencent les constructions en hauteur. L'immeuble Air Afrique, à la rue des banques, dont une partie est occupée par la Société Générale de Banques en Côte d'Ivoire (SGBCI), présente un porche monumental dont l'ornementation est ins-



Immeubles de la caisse de stabilisation (à gauche) et le Postel 2001 (à droite).

pirée de l'art africain, la pyramide, l'immeuble de la caisse de stabilisation, le Postel 2001, les cinq tours administratives ou cité administrative, le CCIA, sont les témoins de cette croissance exceptionnelle que le pays a connu jusqu'à la fin des années soixante-dix.

À partir des années quatre-vingts, suite à la crise économique, l'État se désengage peu à peu et confie la construction des logements à des sociétés privées de promotions immobilières qui se multiplient alors. C'est l'urbanisation tous azimuts : modification anarchique des logements qui défigure l'esthétique de la cité, non-respect des cahiers de charges, utilisation d'espaces impropres à la construction ou d'utilité publique, vente anarchique des terrains villageois et construction dans des zones non viabilisées, manque d'entretien des bâtiments anciens, etc.

Malgré cela, la crise du logement est forte et les logements précaires se sont multipliés dans toutes les communes.

• Vers une relance de la modernisation de la ville d'Abidjan et du pays ?

Depuis une dizaine d'années, le gouvernement a repris la modernisation de la cité et du pays par la mise en œuvre de vastes programmes d'infrastructures dont les principaux sont les suivants :

Les chantiers réalisés

- La modernisation de l'aéroport FHB.
- La réfection de l'hôtel Ivoire.
- Le VITIB (Village des Technologies de l'Information et des Biotechnologies) de Grand-Bassam).
- La construction de la maison des députés de Yamoussoukro.

Les chantiers en cours de réalisation

- Le prolongement de l'autoroute du nord jusqu'à Yamoussoukro.

- La construction de l'autoroute Abidjan-Bassam.
- La construction du pont de Jacquerville.
- La construction de la zone administrative de Yamoussoukro.
- Le transfert de la capitale d'Abidjan à Yamoussoukro.
- La construction du Mémorial Houphouët-Boigny.
- La construction du pont Riviera-Marcory.
- La construction de la grande Mosquée du Plateau.
- Les amphithéâtres et salles de cours des universités de Cocody et d'Abobo.
- L'élargissement de la voie reliant le carrefour de Williamsville à celui du zoo, sur une distance de 2,2 km.

Les projets à venir

- La construction de milliers de logements et des unités industrielles par la société Magnificat.
- La construction d'une seconde raffinerie de pétrole.
- La construction de parcs d'éoliennes pour la production d'énergie.
- Le projet du Nouveau Abidjan (vision futuriste).
- L'extension du port Autonome d'Abidjan sur l'île Boulay et sur le cordon littoral.
- La construction d'un pont pour relier Yopougon à l'île Boulay.



Abidjan est attrayante par ses nombreuses opportunités d'affaires, la diversité de sa population, par son site et la qualité de ses installations hôtelières, ses plages, ses restaurants, bars et maquis, son animation nocturne, mais aussi par ses activités culturelles et artistiques.

Elle fait la fierté des Ivoiriens et suscite rêve et envie chez les populations de la sous-région. Elle exerce une réelle attraction sur toute personne qui arrive pour la première fois en Côte d'Ivoire. C'est une cité plaisante où il fait bon vivre et malgré la crise qu'elle traverse, elle garde encore ce charme qui la caractérise. Il est rare de partir d'Abidjan sans avoir quelques regrets.

Elle a séduit le monde entier notamment durant la décennie 1970-1980. Il suffit, pour s'en convaincre de lire les échos de la presse relative à la croissance de la ville à cette époque. Et elle continue de séduire parce que somme toute, elle est spéciale. ●

Sonnette d'alarme : situation sécuritaire et pollution

Comme toute ville en pleine croissance, Abidjan connaît quelques problèmes de sécurité. L'exode rural, les effets de la crise et les déplacements de populations de ces dernières années ont aggravé la situation sécuritaire du pays. Un dialogue politique se construit afin de trouver des solutions. L'approbation du DSRP (Document de Stratégie et de Réduction de la Pauvreté), les accords avec la Banque mondiale et le FMI (Fonds Monétaire International), la tenue des assemblées

générales de la BAD (Banque Africaine de Développement) sont autant de signes du retour des investisseurs.

On peut regretter la corruption qui est devenue un véritable fléau, notamment le racket opéré par les forces de l'ordre, véritable plaie dans la ville.

La pollution commence à prendre des proportions alarmantes, notamment l'insalubrité causée par le mauvais traitement des déchets publics, les gaz de véhicules usagés «France au revoir», les déchets industriels déversés dans le magnifique plan d'eau lagunaire et les outils informatiques usagés.

Les autorités en sont conscientes et tentent de trouver des solutions.



Circulation sur
le pont Charles
de Gaulle.



Dans certains
quartiers, la
densité de
population est telle
qu'il est difficile de
circuler.

Le saviez-vous ? Abidjan, plaque tournante de la cybercriminalité !

70% de la criminalité informatique se passe en Côte d'Ivoire du fait de l'accès facile à internet et de l'absence de confidentialité des données.

Cette situation compromet gravement la crédibilité de nombreux sites y compris des sites officiels dont les utilisateurs sont victimes de vols sur le Net parce que ces derniers ne sont pas sécurisés.

Une cellule provisoire a été créée au sein de l'Agence de Télécommunication de Côte d'Ivoire (ATCI) pour lutter contre ce fléau, en attendant la mise en place de structures plus spécialisées dans la sécurisation informatique. ●

La Sorbonne, un espace de discussion de rue en Côte d'Ivoire

Rassurez-vous ! Ce n'est pas la prestigieuse université française qui aurait été délocalisée en Côte d'Ivoire, même si la tendance économique actuelle est à la délocalisation !

La Sorbonne, c'est un parlement, un congrès ou une agora comme aux premiers temps de la démocratie athénienne, l'une des nombreuses places de discussions de rue qui se sont développées en Côte d'Ivoire à la suite du déclenchement de la crise sociopolitique du 19 septembre 2002.

Situé en plein centre du Plateau, au pied de l'immeuble les 60 logements, cet espace communal abrite des commerces et services divers, notamment des lieux de restauration. Dans les années quatre-vingt-dix, il est utilisé par des prédicateurs qui évangélisaient les fonctionnaires venus se restaurer. La Sorbonne est devenue un espace de discussion de rue, d'information, d'échanges sur la situation sociopolitique du pays depuis la crise. Elle attire quotidiennement beaucoup de monde, surtout des regroupements de jeunes.

Cela fonctionne un peu comme au temps de Socrate. Dès le matin, toute une population de jeunes, de désœuvrés et d'analphabètes rejoignent la Sorbonne pour écouter des orateurs qui s'expriment dans un langage simple, accessible à tous sur l'actualité sociopolitique et économique du pays. Démystification du langage ô combien sophistiqué des politologues et économistes ! Des débats s'en suivent, chacun donne son point de vue. L'information est ramenée au bas de l'échelle et contribue très certainement au jeu démocratique. Participation des populations les plus défavorisées au débat politique national ? Relais idéologique pour les partis politiques ? Très certainement. Car l'enjeu est de taille.

Toute tentative des autorités communales pour mettre fin à ces regroupements populaires a jusque-là été vouée à l'échec. ●



Vie et galère dans les cités universitaires

Quand on voit ce que sont devenues les cités U en Côte d'Ivoire, on ne peut s'empêcher de penser aux temps prestigieux de la vie estudiantine ivoirienne. Que sont devenus la prestigieuse Cité Mermoz, l'élégante Cité Rouge, l'imposant Campus ? Ainsi que les respectées cités de Yopougon Toits-Rouges, Port-Bouët, Abobo, Adjamé 220, Riviera ? Certaines sont fermées, d'autres subsistent dans un état de délabrement avancé ou d'abandon total. Les cités U aujourd'hui ? Un vrai foutoir ! Elles ne sont plus cités U que de nom.

Au niveau de l'attribution des chambres, c'est la croix et la bannière. Entre la FESCI et l'administration des œuvres universitaires, on ne sait plus qui est le capitaine à bord.

Les occupants des cités sont d'une diversité surprenante : on y trouve les ayants droit, ceux qui sont logés régulièrement ; des couples ; des Cambodgiens, entendez les clandestins, ceux qui partagent par amitié ou par fratrie ou comme colocataires les chambres des ayants droit.

Les chambres de 9 m², prévues pour une ou deux personnes, sont habitées par 6, voire 7 personnes. Elles sont parfois sous-louées à des travailleurs qui peuvent assurer quelques revenus à l'étudiant. Et pour les deux camps, c'est une aubaine. 30 000 FCFA une chambre, toutes charges comprises, c'est bon pour l'étudiant, c'est bon pour le travailleur et c'est bon pour le moral !

La cité U, c'est aussi un gigantesque centre commercial. Tous les espaces communs : cuisines, conciergeries, débarras sont aujourd'hui des espaces commerciaux : boutiques, blanchisserie, salons de coiffure, etc. Certaines chambres sont de véritables marchés dans lesquels on trouve de tout : des condiments, des produits d'entretien, des produits de beauté, des vêtements, des produits alimentaires, produits pharmaceutiques, et qui sont tenus par des étudiants pour subvenir à leur besoin.

Autour des bâtiments, les rues, les espaces verts sont transformés en commerces de tout genre : débit de boissons, lieux de restauration, stands de jeux vidéo, etc.

Devant cette situation alarmante, le gouvernement a essayé à plusieurs reprises de déloger les étudiants des cités pour les réhabiliter. Vaines tentatives ! En face, se dresse le tout puissant syndicat étudiant la FESCI. Rien ne peut se faire sans son accord. C'est ainsi. Et pas autrement.

Vers une privatisation des cités U ? Possible car des négociations ont été entreprises entre étudiants et gouvernement et des projets de réhabilitation ont été élaborés et proposés au secteur privé.

Affaire à suivre ! ●



Comment se déplacer à Abidjan ?

On a le choix entre :

La marche : à déconseiller formellement ! Il n'y a pas de place pour le piéton dans cette ville tentaculaire. À moins de se lever tôt, avant que les véhicules ne prennent d'assaut la ville.

Les deux roues : une véritable gageure. À éviter à moins d'avoir une âme de cascadeur et faire peu cas de sa vie !

La voiture individuelle : personnelle ou de location, elle est le moyen le plus utilisé pour se rendre d'un point à un autre. Les transports en commun étant insuffisants.

La SOTRA (Société des Transports Abidjanais), l'unique **compagnie de bus**, dessert toute la ville.

Les taxis-compteurs, de couleur orange, sont les mieux indiqués pour se déplacer.

Les plus pittoresques sont les **bateaux-bus** qui sillonnent la lagune et transportent travailleurs et touristes ; les «**gbakas**», minibus de 18 à 22

places, permettent le déplacement des populations défavorisées d'une commune à l'autre. On ne les trouve que dans les communes situées à Abidjan-Nord. Les «**wôrô-wôrô**» ou warren pour les habitués, sont des taxis collectifs de quartier. On les emprunte quand on veut aller d'un point à l'autre de la commune. Leur couleur varie selon les communes. Depuis quelques années, du fait de la crise, de nombreuses voitures personnelles, appelées également wôrô-wôrô, circulent sans autorisation et font du transport en commun d'une commune à l'autre.

Les routes sont nombreuses et relativement en bon état. Deux ponts au-dessus de la Lagune Ébrié relient Abidjan-Nord à Abidjan-Sud. Ce sont les ponts De Gaulle et Houphouët-Boigny.

Ces infrastructures sont devenues aujourd'hui largement insuffisantes en raison du flux automobile. Les embouteillages sont fréquents à Abidjan.



Station de wôrô-wôrô, taxi collectif.

Les taxis oranges d'Abidjan, intra-muros.





Les routes sont nombreuses et relativement en bon état.

Embouteillage à l'entrée du Plateau en fin d'après-midi.



• Les wôrô-wôrô ou taxis communaux

Les transports en commun sont insuffisants à Abidjan. Avant les wôrô-wôrô, il n'y avait que deux possibilités : le taxi-compteur, transport individuel, coûteux, réservé aux personnes nanties, les bus et gbakas, transports collectifs, pour les moins fortunés. Mais ces derniers ne desservent pas tous les quartiers. C'est ainsi que les warren, pour les habitués, sont nés. Pour 30 FCFA d'où le nom wôrô-wôrô qui signifie en dioula 30 FCFA, on peut se

Extrait de chanson
« Gbaka » de Daouda

« Moi j'habite la banlieue
Je suis au 6 Plateaux
Tous les gens de là-bas
Se déplacent en gbakas.
Les gbakas d'Abidjan
Arrangent bien des gens
En tout cas moi Daouda
Je prends souvent les gbakas
Il est vrai que les gbakas
font parfois des dégâts
Je ne dis pas le contraire
Mais comment peut-on faire
S'il arrive qu'un jour
L'on supprime les gbakas
Pour beaucoup d'entre nous
Ce sera du Katanga
Tous les quartiers d'Abidjan
Ont leur ligne de Badian
Mes amis je vous le dis
Il y en a même à Cocody
Peut-être bien qu'un jour
J'aurai une voiture
Pour le moment en tout cas
Je roule toujours en gbakas
Adjamé Marché
Abobo la guerre
Yopougon la bagarre [...] »

rapprocher de sa destination mieux qu'avec un bus ou un gbaka. Et puis, le wôrô (en abrégé) c'est plus personnalisé et plus confortable. À quatre, c'est beaucoup mieux que vingt-deux dans un gbaka ou à quatre-vingts dans un bus. Le warren, c'est plus humain, plus convivial, plus intime, plus proche et participe à la vie du quartier.

Les wôrô-wôrô sont des taxis de quartier à itinéraire plus ou moins précis. Entre 250 et 350 FCFA la course selon les trajets, ils font des allers-retours de terminus à terminus toute la journée.

Aux différentes gares, lorsque les quatre places sont occupées, le chauffeur démarre et descend les passagers au fil du trajet.

Dès qu'une place se libère, il klaxonne après chaque piéton, la main tendue par la fenêtre et les doigts indiquant le nombre de places disponibles et la destination, un langage codé que les habitués comprennent aisément.

Les couleurs sont fonction des quartiers : Cocody le jaune, Yopougon le bleu, Adjamé le vert, etc.

Les voitures sont toutes très usagées, certaines branlantes. Ce sont des France-au revoir, nom donné aux véhicules usagés de plus de 7 ans, importés d'Europe et qui constituent la plus grande partie du parc automobile d'Abidjan.

Ils créent des gares tous azimuts et gênent souvent la circulation par leurs arrêts intempestifs. Ils sont la plupart du temps en conflit avec les mairies et les forces de l'ordre mais «arrangent bien des gens», pour plagier la chanson de Daouda : *les gbakas d'Abidjan*.

• Bateaux-bus, développement économique et renouveau touristique

Abidjan est bâtie autour d'un plan d'eau lagunaire (Lagune Ébrié) de 566 km² exploité par la Société des Transports Abidjanais (SOTRA) pour le transport et le tourisme. Ce sont 18 navettes, appelées bateaux-bus qui sont mises chaque jour à la disposition de 40 000 travailleurs pour se rendre à leur lieu de travail pour seulement 250 FCFA.

De la gare sud du Plateau à la gare lagunaire de Treichville, les deux principales gares de bateaux-bus, on assiste au débarquement et à l'embarquement des passagers en provenance de Blokos, (Cocody), Abobodoumé (Yopougon).

Bientôt, l'ouverture de deux nouvelles gares à Koumassi et Yopougon mettra en relation deux zones industrielles mais aussi deux des plus grands quartiers d'Abidjan.

Station de gbakas (transports collectifs) à Abobo gare.





Les deux ponts relient Abidjan-Nord à Abidjan-Sud.
En premier plan, le pont Charles de Gaulle et en second plan, le pont Félix Houphouët-Boigny.



Prix moyens des transports en commun en 2010

Les prix changent chaque année.

Gbakas : ils passent tous par Adjamé quelle que soit la destination :

Adjamé-Cocody : 300 FCFA

Adjamé-Yopougon : 350 FCFA

Adjamé-Abobo : de 250 à 600 FCFA selon l'affluence

Adjamé-Bingerville : 450 FCFA

Wôrô-Wôrô :

Cocody : 350 FCFA

Yopougon : 250 FCFA

Taxi-compteur :

Prise en charge au départ :

100 FCFA/comptage 30 FCFA toutes les 30 secondes.

Cocody-Plateau :

3 500 FCFA en moyenne

Bus et bateau-bus : 200 FCFA quelle que soit la destination (non valable pour les circuits touristiques).

Pour éviter les embouteillages des ponts, les bateaux-bus sont très prisés des Abidjanais.



Les bateaux-bus sont également un attrait touristique pour la ville d'Abidjan. Les week-ends, on peut s'offrir une balade lagunaire. Pour la modique somme de 1 500 FCFA, on peut traverser le port autonome et côtoyer les immenses cargos, pétroliers, porte-conteneurs, etc., l'île Boulay et ses décors mirifiques, les zones industrielles de Vridi par le canal, unique voie d'accès entre l'océan et la Lagune Ébrié.

Ce dispositif touristique est en pleine rénovation pour proposer des services de qualité aux clients.

Désengorgement d'Abidjan, gain de temps et valorisation de la lagune sont donc au centre des préoccupations des gouvernants.

La SOTRA exporte même son expertise. Elle vient de signer une convention avec le Bénin pour l'accompagner dans un projet de transport entre Cotonou et Porto-Novo.

À savoir :

Possibilité de location de bateaux-bus en groupe de 9h à 17h

94 places : 235 000 FCFA

144 places : 360 000 FCFA

Prévoir un droit au sol à l'île Boulay (environ 1 500 FCFA/personne)

Et hors d'Abidjan ?

Abidjan est une ville ouverte sur le monde.

L'unique voie ferrée de la sous-région, la voie Abidjan-Ouagadougou a pour tête de pont Abidjan. À l'époque, elle était desservie par seulement deux trains de marchandises et voyageurs, la Gazelle et le Bélier. Aujourd'hui, la SITARAIL procède à une modernisation du réseau. Le Burkina est relié à la Côte d'Ivoire par voie ferrée avec des trains plus récents. L'Express part d'Abidjan à Ouagadougou en passant par Dimbokro, Bouaké, Ferké, Bobodioulasso, soit 1 200 km environ en 27 heures. L'intérêt est la découverte de paysages variés et une meilleure connaissance du pays.

Abidjan est relié au monde entier par un aéroport international : l'aé-

roport Félix Houphouët-Boigny qui accueille des avions gros porteurs de tous horizons et les plus grandes lignes internationales du monde. Le groupe Air-France, Royal Air Maroc, Brussels Airlines, South-Africa Airlines, Air Ivoire, Air Burkina, Emirates, Ethiopian Airlines, Tunis Air, etc. effectuent des vols réguliers sur Abidjan.

D'Abidjan, partent les principaux axes routiers vers l'intérieur du pays et vers les pays de la sous-région. Le pays se targue de disposer du meilleur réseau routier d'Afrique de l'Ouest avec 6 500 km de voies bitumées. Les grandes villes de l'intérieur et les capitales ouest-africaines sont quotidiennement desservies, à plusieurs reprises, par de nombreuses sociétés de cars dont les sièges se trouvent à Abidjan.

Gare ferroviaire de Treichville.





Transport de voyageurs et marchandises, sur la route de Katiola.



À propos du nouchi...

Le nouchi est l'argot ivoirien, formé à partir du français et des langues locales. Langage des jeunes, il est très expressif et évolue au gré de leurs préoccupations. À partir d'une base commune, il existe des spécificités selon les quartiers. Au départ, c'était le langage des laissés-pour-compte, les enfants de la rue qui trouvaient là une nouvelle identité et un moyen de marquer leur révolte contre la société qui les a abandonnés.

Quelques mots nouchi

S'amuser en nouchi

S'amuser : s'enjailler.

Danser : guincher.

Faire la cour à une femme : pointer.

Une jolie fille : kpata go.

Une fille : go/bombesi/mouvement.

Un garçon : mingo.

Bonne famille, chic : choco.

Enfant de la rue : noussi.

Aller en boîte : gazer.

La monnaie en nouchi :

25 FCFA : grosse.

100 FCFA : Togo, plomb.

500 FCFA : barre.

1 000 FCFA : krika, païs.

5 000 FCFA : gbonhon.

1 Million : bâton/brique.

Le nouchi côté resto :

Manger : gbo/tokê.

Boire : zê.

Attiké-poisson thon : garba.

Et encore !

Une femme ayant eu beaucoup de déboires amoureux : une blessée de guerre.

Un vieux : un bisan (vient du mot bicentenaire c'est-à-dire une période de longue durée).

Être stressé : matrixé.

Vous m'agacez : vous êtes wa sur moi !

Une nourriture sans viande ni poisson/avoir le crâne rasé : un coco taillé.

Être d'accord : daccoriser.

Ne pas avoir de sous, être pauvre : être panatik.

En grand nombre : gbonhi.

Ennuyeux, emmerdant : souayé.

Abidjan, quartier par quartier

10 communes composent Abidjan, réparties sur deux espaces reliés par deux ponts : la partie nord ou Abidjan-Nord comprend les communes du Plateau, Adjamé, Attécoubé, Cocody, Yopougon, Abobo et la partie sud, avec les communes de Treichville, Marcory, Koumassi, Port-Bouët.

Abobo

Autrefois petit village ébrié, Abobo est devenu aujourd'hui une commune vaste et peuplée. Avec ses 638 237 habitants, elle est également la commune la plus pauvre d'Abidjan. C'est une cité-dortoir populaire, peu structurée et évoluant autour d'une gare routière d'où son nom Abobogare. Elle attire principalement les populations ivoiriennes pauvres, issues de l'exode rural et les ressortissants de la sous-région en quête d'un mieux-être.

Adjamé

Adjamé : 1 210 ha ; 254 290 habitants la nuit ; 2 300 000 habitants le jour.

Adjamé signifie en ébrié « la rencontre » ou « le centre ». Elle était la capitale des « bidjan », sorte de canton ébrié regroupant les villages d'Adjamé, Anoumabo, Attécoubé et Agban. À proximité de ce village, s'installent, vers 1934, les premiers migrants venus travailler à la construction de la voie ferrée.

Depuis, Adjamé s'est agrandie et est devenue aujourd'hui le plus grand centre commercial populaire et l'un des pôles économiques de la ville. Par sa vocation commerciale, elle a attiré Libanais, Mauritaniens, commerçants ivoiriens et africains de l'ouest. Elle comprend 9 marchés dont le plus grand, le Forum des marchés a été reconstruit en 1990, suite à un incendie, dans une version modernisée, à deux niveaux.

Quartier de la gare routière d'Abobo.





Vendeuse de sandwiches.

Marché d'Adjamé.

De part et d'autre de l'avenue Nangui Abrogoua qui traverse la commune du nord au sud, du nom de l'un des plus grands chefs ébrié, s'étalent des commerces, boutiques mais surtout étals en pleine chaussée, rendant la circulation presque impossible.

Adjamé grouille de monde en permanence, un tohu-bohu qui facilite la tâche aux pickpockets.

Ce n'est pas un lieu pour flâner. On s'y rend toujours dans un but précis :

D'abord pour ses marchés, « le Forum » ou le « marché gouro » ou encore pour son marché de friperie à « bracodi », un quartier malfamé d'Adjamé. Les femmes viennent des quatre coins d'Abidjan pour se ravitailler en produits en tout genre.

Ensuite pour une correspondance de gbakas. C'est leur passage obligé : tous arrivent et partent de là.

La grande mosquée, dont les abords sont envahis par des mendiants aveugles et des vendeurs d'articles religieux, est également un point d'attraction.

On y va enfin pour partir. La gare Nord, principale gare routière d'Abidjan, voit partir chaque jour des centaines de cars qui irriguent tout le pays et toute la sous-région.



Une surpopulation diurne, qui engendre une forte insalubrité ; bitume défoncé, ruelles pleines de crevasses, entièrement boueuses en saison de pluies. Des tas d'immondices en pleine commune, face à la mairie, n'enlèvent rien à l'animation quotidienne.

Yopougon

Yopougon, la capitale des loisirs et du plaisir, est de création récente. En 1970, le champ de Yopou, d'où le nom Yopougon qui lui a été attribué, est choisi pour abriter l'extension de la ville d'Abidjan et la mise en œuvre des programmes de l'État en matière de logements sociaux.

Elle est la commune la plus étendue et la plus peuplée de Côte d'Ivoire, plus grande que Yamoussoukro, la capitale administrative et politique du pays. 153,06 km² de superficie,

1 million d'habitants. 12 villages ébrié et attié, 20 quartiers viabilisés.

À côté des populations autochtones ébrié et attié, on trouve un échantillon de tous les groupes ethniques de Côte d'Ivoire et des populations étrangères. L'ouverture de la voie express a rapproché Yopougon du reste d'Abidjan alors qu'elle n'était qu'une banlieue lointaine.

Dans les années quatre-vingts, l'extension des zones industrielles a permis la création d'une vaste zone, la plus grande du pays.

Jusqu'en 1996, elle a abrité la célèbre cité universitaire de Yopougon, fief du Zouglou.

Yopougon la joie, yop city, yop, yop city ne laisse personne indifférent parce qu'elle est célèbre. Célèbre pour ses nombreux points de loisirs mais surtout pour sa « rue Princesse ».



« Quand on parle de Yopougon, on ne voit que la rue Princesse »
affirme un locataire de la rue Princesse.



En 2006 on y a recensé près de 1 500 maquis. Quand on veut s'éclater aujourd'hui sans retenue, on va à yop city comme on l'appelle affectueusement. Du bruit à gogo, de la musique à fond la caisse, de l'animation, de l'alcool, des mets très appréciés des Ivoiriens, notamment alloco, attiéké, poulets (bicyclette bien sûr !) et toutes sortes de poissons braisés sont généreusement servis.

La rue Princesse, avec ses nombreux bars climatisés, ses maquis, ses discothèques est le lieu idéal pour découvrir la musique et la cuisine du cru et noyer son stress ou ses soucis. Malgré toutes les passions qu'elle soulève, elle draine chaque semaine des centaines de millions de francs qui constituent pour le pays des recettes supplémentaires. La musique, la boisson et le sexe sont au cœur des échanges commerciaux.

Vue du Plateau, du stade de football et du boulevard Lagunaire.



Le Plateau

Déformation de M'brato en ébrié, petit village de pêcheurs, le Plateau est une presqu'île qui fut le premier site de la capitale. C'est là que se sont installés les premières administrations et logements coloniaux après le départ de l'administration de Bingerville en 1934.

Le Plateau était le quartier européen sous la colonisation.

C'est aujourd'hui le centre des affaires et le quartier administratif et même politique malgré le transfert de la capitale à Yamoussoukro. Les Ivoiriens en sont très fiers. Ce n'est d'ailleurs pas à tort qu'on le surnomme «petit Manhattan». Ses grands immeubles, qui ne sont certes pas les gratte-ciels new-yorkais, mais qui ont fait la fierté du pays et de la sous-région dans les années soixante-dix, ses rues bitumées, toutes dénommées, lui donnent l'allure des grands centres urbains modernes. On y trouve les sièges des principales entreprises, des institutions nationales et internationales, des institutions financières, etc.

C'est également l'emplacement d'hôtels de haut standing : d'abord les groupes internationaux, dans la rue du Commerce, le Novotel, 10 av. du Général de Gaulle, l'hôtel Ibis, sur le boulevard Lagunaire et presque en face de l'hôtel Ivoire, se dresse, majestueux, le Sofitel, devenu aujourd'hui l'hôtel Pullman ; sur le boulevard de la République, on note l'élégant hôtel Tiama, premier édifice d'un Ivoirien dans l'hôtellerie et la restauration de qualité, bâti en 1972.

Le Plateau c'est aussi, au plan culturel, le siège du Musée des Civilisations, ancien centre IFAN où se trouve réunie une impressionnante collection de l'art de toute la Côte d'Ivoire. L'exposition permanente

offre un échantillon de la production des quatre aires culturelles du pays. Derrière le musée, des artisans copient ou réparent les pièces détériorées. On y trouve la Bibliothèque Nationale dont il ne reste malheureusement que le nom malgré les efforts entrepris par ses gestionnaires. Pour les nostalgiques, le Centre Culturel Français a fait les beaux temps culturels du Plateau. Sa bibliothèque, ses spectacles de théâtre, cinéma, musique et danse, sa promotion des artistes ivoiriens de qualité, l'organisation de spectacles internationaux attiraient périodiquement le gotha d'Abidjan.

Les salles de cinéma les Studios, premier cinéma d'Abidjan réaménagé avec cinq salles climatisées et le Paris,



Statue, gargoulette et masque
du Musée des civilisations d'Abidjan.

aujourd'hui fermé, ont contribué au rayonnement de la cité.

Au plan religieux, deux édifices se distinguent par leur architecture :

- une magnifique mosquée au dôme bleu, la Grande Mosquée du Plateau, rivalise avec la cathédrale Saint-Paul d'Abidjan.

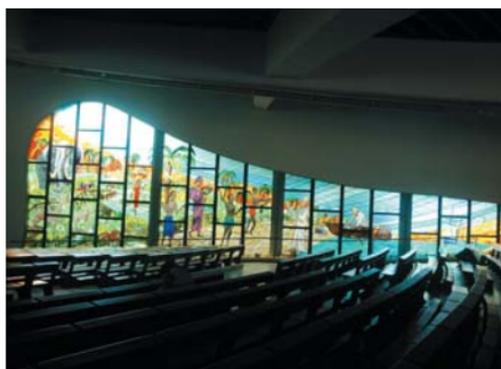
- la cathédrale Saint-Paul d'Abidjan est un édifice religieux catholique moderne bâti sur 4 500 m² qui peut accueillir 3 500 personnes assises et 1 500 debout. Il a été réalisé par l'architecte italien Aldo Spiritom à l'initiative du Président Félix Houphouët-Boigny. Sa première pierre a été bénie le 11 mai 1980 par le pape Jean-Paul II et elle fut consacrée par le même pape le 10 août 1985 lors d'un deuxième passage.

De forme triangulaire, elle représente la Sainte Trinité. Son clocher, orienté vers le nord, symbolise le Christ les bras ouverts, débarquant de la mer et fixant l'intérieur du pays. Ses magnifiques vitraux retracent l'histoire de l'église de Côte d'Ivoire, différents épisodes de la vie de Christ, de l'apôtre Paul, les différents sacrements, etc.

La mosquée du Plateau est une œuvre architecturale de grande beauté bâtie sur une superficie de 7 500 m², sans égale semble-t-il en Afrique de l'Ouest. C'est un édifice moderne, doté de 3 000 places, recouvert de granit, céramique et marbre. Le monument est surmonté d'un dôme en cuivre dont la brillance et la couleur sont le symbole de l'abondance spirituelle. L'esplanade est en mesure de contenir 3 500 personnes.



Chef-d'œuvre d'architecture, la cathédrale de Saint-Paul d'Abidjan est à visiter.





La mosquée du Plateau.

Le Plateau a bénéficié des périodes fastes de la Côte d'Ivoire. À côté des maisons de style colonial, bâtiments administratifs et logements des fonctionnaires comme le quartier de la RAN, essentiellement regroupés à l'ouest du boulevard de la République, on trouve les grands immeubles d'Abidjan qui lui ont valu le surnom de «petit Manhattan» : la pyramide, qui se caractérise par l'originalité de son architecture, abritait des commerces, administrations et logements ; la caisse de stabilisation, appelée affectueusement «la Caistab», siège des services de gestion du café et du cacao ainsi que celui du ministère de l'Agriculture, fut l'un des poumons-clés de l'économie ivoirienne. Elle a financé pendant deux décennies les grands chantiers de la Côte d'Ivoire. L'immeuble des finances, siège du mi-

nistère de l'Économie et des Finances, Le Postel 2001, immeuble tout en verre rosé, reflétant les changements de couleur du ciel abidjanais, siège de la Poste et des Télécommunications, montre la détermination des dirigeants ivoiriens à anticiper sur les NTIC en Côte d'Ivoire. Au nord du Plateau, au point de contact avec la commune d'Adjamé, se trouve la cité administrative, dernière née des grands immeubles et dernier vestige de la période faste du pays. Ce sont cinq grandes tours qui regroupent les principaux ministères du pays : ceux de l'Éducation, de la Culture, des Transports, de la Construction, du Sport, etc. Leur construction fut achevée en 1980, moment où la crise frappait de plein fouet le pays.

Cela a permis de rapprocher les services de l'État des usagers. Sont maintenus hors de cette cité les ministères traditionnellement stratégiques des Affaires Étrangères, de la Défense, ainsi que ceux qui disposaient dès le départ de bâtiments édifiés avant les tours.

Attécoubé

Situé sur un escarpement qui surplombe la Baie du Banco, cette commune est restée pendant longtemps un simple village ébrié, peu touché par l'urbanisation. Aujourd'hui, quartier populaire, elle présente cependant deux atouts majeurs : la forêt du Banco, grande réserve naturelle en pleine ville d'Abidjan de plus de 3000 ha et un grand complexe commercial en construction, probablement le plus grand d'Abidjan. Il abrite aussi le célèbre monument religieux, le Sanctuaire Marial, dédié à la Vierge Marie ainsi que le siège des forces onusiennes en Côte d'Ivoire (l'ONUCL). Le spectacle pittoresque lié à cette commune est l'activité des blanchisseurs traditionnels appelés fanicos.



Vue de la cathédrale Saint-Paul.

Forêt du Banco.

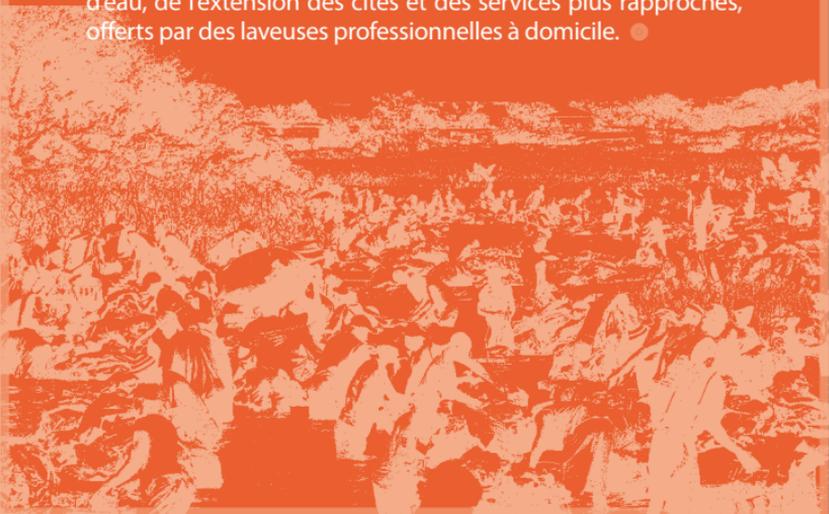


« Ne brandis pas dans l'air
le serpent que tu as tué,
les autres serpents te guettent. »

Les fanicos

Ils sont l'un des petits métiers et l'une des curiosités de la ville. Ce sont des blanchisseurs traditionnels, généralement des hommes. Cette activité est connue en Côte d'Ivoire au moins depuis l'époque coloniale. Ce sont des populations d'origine malienne, venues en ville à la recherche d'un mieux-être. On les rencontre dans toutes les grandes villes de Côte d'Ivoire. Ils passent de concession en concession pour offrir leurs services. Ils officient généralement dans les cours d'eau où les rochers leurs servent de lavoirs. À Abidjan, ils sont installés à l'orée de la forêt du Banco, dans la commune d'Attécoubé où coule une petite rivière qui leur sert de lavoir. Plusieurs dizaines de fanicos collectent le linge à travers toute la ville et se retrouvent à cet endroit pour le laver. C'est une scène très pittoresque. Très tôt le matin, chacun, muni de son baluchon, s'active sur les rochers qui affluent à même la rivière. Autour de cette activité, se greffent de nombreux loisirs : baignade d'enfants, jeux, visite de petites vendeuses ambulantes portant sur leur tête des plateaux de fruits, d'arachides, des passants qui s'arrêtent pour discuter, des touristes qui photographient, etc. Après la baignade, c'est le repos en attendant le séchage du linge. Vers 16 heures, lorsque le linge est sec, chacun plie soigneusement son lot et part redistribuer le linge collecté. Le linge est d'une propreté impeccable et il n'y a aucune erreur lors de la redistribution quelle que soit la quantité de linge récoltée. Dans certains cas, le service comprend aussi le repassage à l'aide d'un fer à charbon.

Ce métier est en net recul en raison de la pollution des cours d'eau, de l'extension des cités et des services plus rapprochés, offerts par des laveuses professionnelles à domicile. ●





Le spectacle pittoresque à Attécoubé est l'activité des blanchisseurs traditionnels appelés fanicos ou les laveurs du Banco.





Rue résidentielle de Cocody.

Cocody

C'est le quartier huppé d'Abidjan.

Superficie : 90 km². Population : 251 741 habitants d'après le recensement de 1998. Elle a certainement doublé avec le déplacement massif de populations du fait de la crise.

Cocody est la déformation de « cololi », nom du génie protecteur du peuple Tchaman, premiers occupants de ce lieu. Il comprend 21 quartiers et 4 villages.

Commune paisible, Cocody est le quartier où habitent les hauts cadres du pays. Il est à la fois la commune résidentielle et intellectuelle d'Abidjan : on y trouve des quartiers luxueux

aux somptueuses demeures comme les Deux-Plateaux, la Riviera, le quartier des Ambassades où résident la plupart des membres du corps diplomatique accrédité en Côte d'Ivoire, les membres des institutions de la République dont le Président de la République, les personnels des institutions internationales, etc.

On y trouve aussi des hôtels de renom, dont le mythique hôtel Ivoire avec sa patinoire qui fut longtemps l'unique d'Afrique noire, son bowling, sa piscine et autres commodités. De nombreux autres lieux de réception sont proposés : hôtels, résidences-hôtels, salles de spectacle, de cérémonies. Des espaces de loisirs et de



Quartier de l'hôtel Ivoire à Cocody.

sports : courts de tennis, terrain de golf, piscines. De nombreux supermarchés bien achalandés rendent la vie agréable aux populations.

Les principales universités du pays, les grandes écoles ainsi que les principaux lycées y sont implantés.

Son marché, incendié en 2007 a été longtemps une référence d'artisanat et d'objets d'art africains.

Koumassi

Koumassi, 317 562 habitants, est de création récente. C'est une zone marécageuse remblayée et affectée à l'habitation populaire et qui abrite également une grande zone industrielle. Le grand marché et la zone industrielle sont les poumons économiques de la commune.

Entrée
verdoyante
de la ZI de
Koumassi.



Zone industrielle
de Koumassi.

Marcory

Marcory, 177 748 habitants, doit son nom à un Européen qui a développé le premier comptoir commercial dans cette zone résidentielle sous la colonisation. Marcory est située dans une zone marécageuse et est restée pendant longtemps inhabitée parce que

considérée comme impropre à l'habitation. De cet état de fait, viennent les noms de certains quartiers tels que Marcory poto-poto (Marcory la boueuse), Marcory remblais, etc.

Par son extension, il englobe d'anciens villages de pêcheurs ébrié dont Anoumabo, Vieux Koumassi et Biétry.



Boulevard de Marseille, Marcory.

Marcory est essentiellement résidentielle. Le boulevard Giscard d'Estaing, la plus large avenue d'Abidjan, la sépare en deux : la zone plus populaire malgré l'existence d'îlots résidentiels, est située dans la partie ouest de la commune. La partie huppée, où résident la plupart des Occidentaux, se trouve à l'est, dans les quartiers de Bietry et de Zone 4 avec des noms de rue évocateurs : rue Pierre et Marie Curie, rue Paul Langevin, etc.

Le célèbre boulevard de Marseille, qui borde la Lagune Ébrié, dont la plus grande partie se trouve à Marcory, est connue pour ses ateliers d'ébénisterie qui proposent des meubles en bois, rotin et fer forgé de grande qualité. Il est surtout connu pour ses restaurants gastronomiques, français, italiens, libanais et ivoiriens qui réunissent régulièrement les hommes d'affaires et l'élite de la classe politique ivoirienne ; on y trouve également des marinas la-

gunaies avec de nombreux bateaux de plaisance et de pêche sportive.

Les discothèques de la Zone 4 sont célèbres et destinées à un public plus recherché, plus sélect.

Les centres commerciaux, les cinémas, le mode de vie est vraiment semblable à n'importe quel endroit d'Occident. De nombreuses sociétés de services y sont installées.

Port-Bouët

Situé sur le littoral lagunaire, ce village de pêcheurs tchaman prend, par décret du 16 juin 1904, le nom de Port-Bouët, du nom du commandant Bouët Willaumez, chargé par le roi de France, entre 1842 et 1845, de conclure des traités de commerce avec les rois et chefs côtiers. Port-Bouët commence à être habité à partir de 1930, avec la construction du wharf et du célèbre phare d'Abidjan, source de nombreux emplois de manutention.

À partir de 1951 avec la construction du port, il devient un grand pôle industriel où s'installent entrepôts, commerces et usines notamment dans le quartier de Vridi.

C'est la porte d'entrée d'Abidjan. Il abrite l'aéroport international Félix Houphouët-Boigny et la base militaire française.

Sa population totale s'élève à 211 658 habitants.

Vridi offre également des plages de sables blancs et fins souvent bordées de cocotiers où l'on trouve restaurants et « maquis » qui attirent de nombreux Abidjanais. La baignade est strictement interdite parce que l'océan y est agressif.



Canal de Vridi, quand la lagune rencontre la mer.

Raffinerie de pétrole dans la zone de Port-Bouët.





Rue 12 de Treichville.

Treichville

Treichville, 120 526 habitants, 722 ha, fait face au Plateau. Cette commune, créée le 27 décembre 1934 doit son nom à Treich-Laplène, premier explorateur et premier administrateur de la Côte d'Ivoire, considéré comme son fondateur. En 1910 la gare de la RAN (Régie Abidjan-Niger), terminus de la voie ferrée attire les premiers occupants. À partir de 1936, la construction du canal de Vridi profite à Treichville. Avec l'ouverture du port en 1951, Treichville devient le principal pôle de développement de la cité où s'installent les entrepôts et industries dans les quartiers de la Zone I, II et III.

C'est le quartier colonial des cadres africains d'où le sobriquet «com-mikro» (village des commis) qui lui était attribué.

C'est aussi, avec le Plateau, la commune qui a un véritable plan d'urbanisme. Treichville est entièrement quadrillé en rues et avenues numérotées de 1 à 25, de sorte que chaque Treichillois peut se targuer d'avoir une adresse précise.

Treichville est certainement la commune la plus célèbre d'Abidjan. Elle fut pendant longtemps le quartier le plus animé d'Abidjan (commerces, restaurants, «maquis», bars, night-clubs). On se souvient encore des fameuses rue 12 et avenues 8 et 16. C'est là que se trouvaient les boutiques chics de l'époque avec les produits importés d'Europe et du Maroc. C'était aussi le siège de l'ONU, nom prestigieux donné à l'espace gastronomique de l'avenue 8, lieu de rencontre, tous les soirs, de toutes les nationalités et de tout ce qu'Abidjan comptait d'élite.



Palais de la culture Bernard Dadié de Treichville vu du Plateau.

Aujourd'hui encore, la rue 12 et le carrefour France-Amérique conservent de nombreuses discothèques, bars climatisés et maquis. C'est aussi la zone portuaire avec tous les entrepôts et usines que cela suppose.

Commune historique, on y trouve également le Palais de la Culture Bernard Dadié, du nom du célèbre écrivain et père de la littérature ivoirienne, la piscine d'état, l'hippodrome d'Abidjan, le N'zassa (maison de la musique et de la danse) mais aussi la boutique du grand couturier PathéO.

Treichville a abrité pendant longtemps le plus célèbre des marchés de Côte d'Ivoire, appelé le grand marché de Treichville, avec notamment un espace d'art africain. Brûlé en 1997, il a été reconstruit à partir de 1999 dans un style plus moderne mais n'a pas encore retrouvé son lustre d'antan, les autres marchés lui faisant une forte concurrence.



Bienvenue au pays des éléphants !

Depuis quelques années, il se construit à Abidjan des monuments pour orner les carrefours et places importantes de la capitale. Ces monuments aux allures imposantes captent l'attention du visiteur qui sillonne la ville. Parmi les préférés, l'éléphant, emblème de la Côte d'Ivoire, symbole du nom du pays. Il vous accueille à votre arrivée. Deux éléphants, trompes relevées, debout sur leurs pattes arrières et assis sur des tabourets, forment un arc de triomphe pour vous souhaiter la bienvenue à l'entrée et à la sortie de l'aéroport. Akwaba ! Plus loin, lorsque vous abordez la ville, une place du même nom, Place Akwaba vous offre un groupe de batteurs d'atougblan, les tam-tam parleurs pour vous souhaiter la bienvenue. Au Plateau, place de la cathédrale, un superbe monument, également un éléphant.

Bienvenue au pays des éléphants. ●

Impressionnant et sympathique !

De majestueux éléphants vous accueillent à l'aéroport.

